

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger . 2 fr. —



2 JUILLET 1921

N° 3315

65° Année

LE MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^t)

TÉLÉPHONE N° :

Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :

Paris - Compte N° 5909.

1212.9

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95; 1^{re} Pharmacie et
G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

ANCHOIS
sans Arêtes

à l'Huile d'Olive
OLIVES FARCIES

N'ABIMEZ PLUS VOS MURS
TENTURES etc avec les clous et les pions
SERVEZ-VOUS DU MERVEILLEUX CROCHET "X"

qui se fixe avec une agilité never dans vos murs, tapis, rideaux, etc, sans laisser aucune trace après l'extinction, par 10, 15 et 20 kil. Exigez le véritable Crochet "X". La seule marque anglaise. Anglo-French Co 37, rue d'Englisle, Paris

Dans tous les Cafés, demandez un

LILET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde)

COEUR DE FLEURS



Maurice Bertin Paris

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES

des D^r JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Lett 6 fr. 60 M^{re} SÉGUIN, 166, R^{ue} S^t-Honoré, Paris.

ECZÉMA

Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Pellicules, Plaies, Piqures. Guérison surprenante par découverte scientifique du BAUME-CREME-BRELAND

4 fr. Ph^{ie}, 4.50 fr^o poste. BRELAND, Pharmacien, R. Anselmetti, Lyon

l'Heure Exacte

est donnée par les Chronomètres

"CHRONO-COQ"

Chronomètres "NATIONALE"

Chronomètres "MAXIMA"

en Acier, Métal, Argent et Or

MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES

d'une Solidité et d'une Régularité parfaites

Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon

FABRIQUÉS PAR LE

G^d COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE

19, Rue de Belfort. (Anc^{ie} M^{re} E. DUPAS)

H. MICHAUD, Gendre et Successeur

Directeur, BESANCON (Doubs)

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ CONTRE 0.25 c.

HISPANO
DELAGE

RENAULT
CHENARD

BONDIS & C^{ie}

45^e Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

★★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★★

Torréfaction parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétérie MASSET

138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.

Prix-Courant des CAFÉS Verts ou Torréfiés, sans frais, à toute demande.

NETTOYEUR DE BOUGIES

APAX SUPPRIME

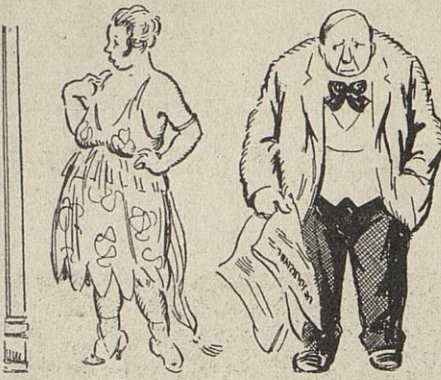
PRIX 9^{fr}50

LA PANNE

concessionnaire

BOUGIE POGNON PARIS

LA REVUE COMIQUE PAR JEAN TESTEYUIDE



— Nous allons revoir le corset et les jupes longues... Seigneur! faites que ce ne soit pas une fausse joie!!!



— Danyèle, Henryette, Mary, Louyse... c'est charmant! Mais cette jeune fille pourra-t-elle s'accommoder d'un fiancé qui se prénomme si patement, Jules?...



— Huit mille cette bicoque, c'est cher!!
— Ah! mais le propriétaire a la croix de guerre et sa femme donne des leçons de piano!



— Si t'es un homme, Charlot, va chercher un marteau!

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

LOUVRE

SAMEDI 2, LUNDI 4, MARDI 5 JUILLET
SOLDES
BAISSE DE PRIX

Jean-José Frappa

A SALONIQUE
SOUS L'ŒIL DES DIEUX

(Roman)

40^e MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS
SERVEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique, Pharmacie, 12, B^{oulevard} Bonne-Nouvelle, Paris.

Grand Arôme

Cafés Piollet

GRANDE BRULERIE
DU SUD-EST


Usine modèle de Torréfaction à
GRENOBLE (Isère)

PRODUCTION JOURNALIÈRE :
10.000 KILOS

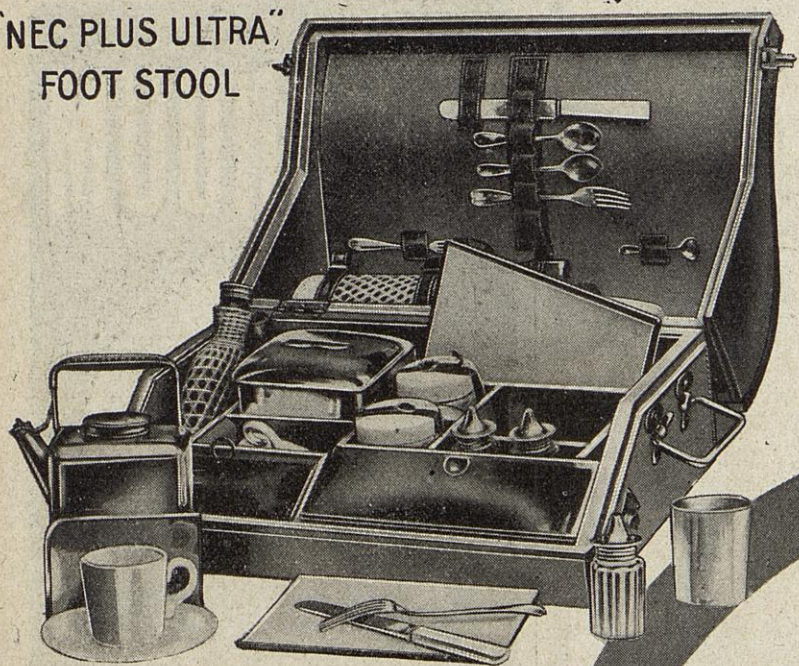
Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

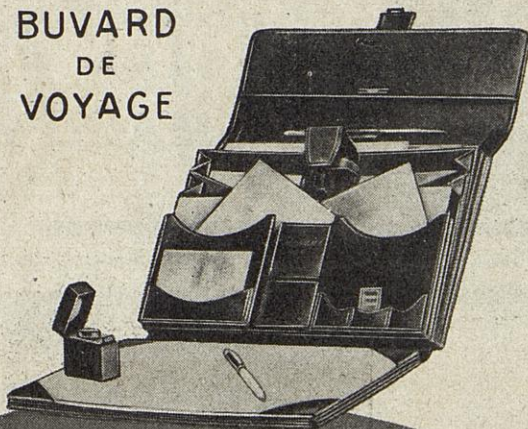
— Farcy —



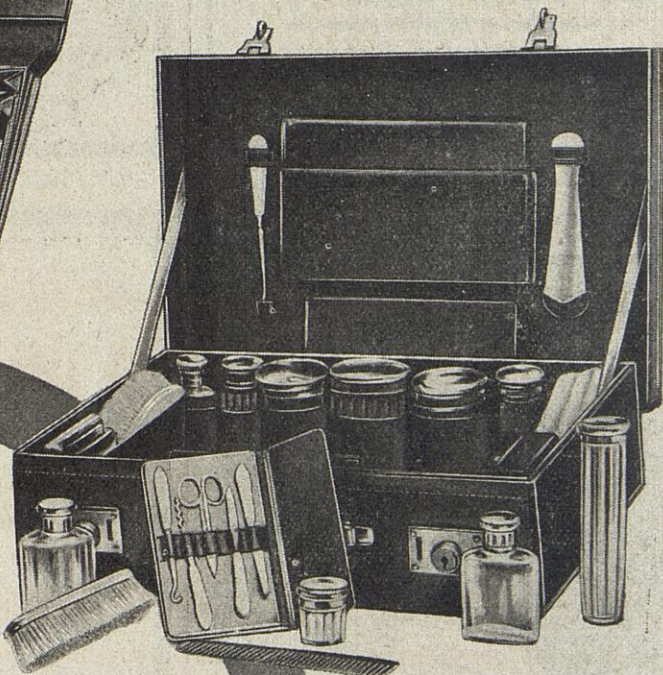
"NEC PLUS ULTRA"
FOOT STOOL



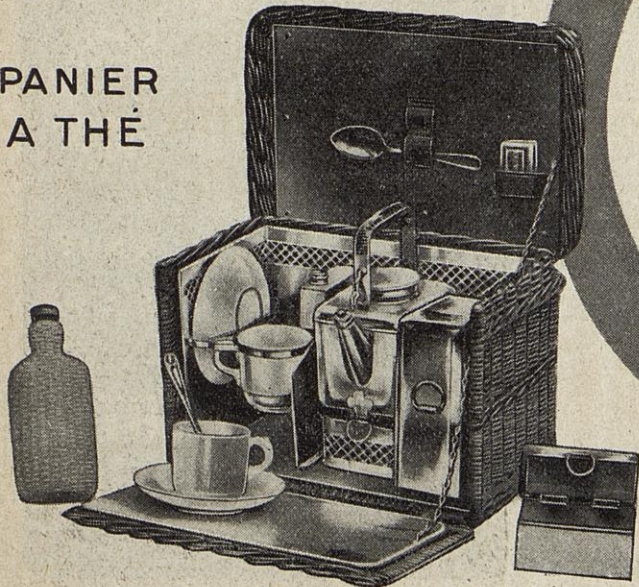
BUVARD
DE
VOYAGE



MALLETTE DE VOYAGE



PANIER
A THÉ



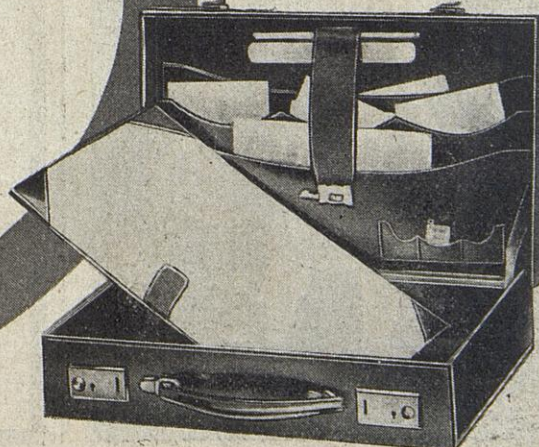
**ARTICLES
DE VOYAGE**

KIRBY, BEARD & CO^{LD}

(MAISON FONDÉE EN 1743)

5, RUE AUBER
PARIS

"ATTACHÉ" CASE



Toilette intime

Pour conserver sa **SANTÉ** et sa **BEAUTÉ**
TOUTE FEMME doit faire usage
 du **PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE**. L'

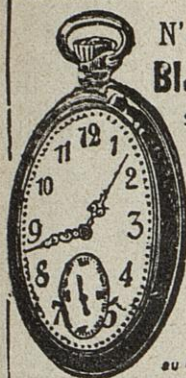
ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques.
 Préserve et Curatif

des **MALADIES INTIMES**: Pertes, Métrites,
 Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.

DÉSODORISANT PARFAIT

Ttes Phies. Prix: 6 fr. le flacon pour 20 lit.



N'ACHETEZ MONTRE
 BIJOU ni ORFÈVRE

sans consulter le Catalogue

de **G. TRIBAUDEAU**

Fabricant à BESANÇON

expédié franco sur demande.

La plus ancienne et la plus

importante Fabrique Française

vendant ses produits

directement à la clientèle.

1er PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR

au Concours de l'Observatoire de Besançon.

COGNAC
OTARD

OTARD-DUPUY & Co

Etablis depuis 1795
 dans le Château de Cognac
 Berceau du Roi François I^{er}

TRACTEURS AGRICOLES

de tous types et de toutes puissances

et toutes **MACHINES AGRICOLES**

IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL
 AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre

Catalogue gratuit

LIQUEUR**COINTREAU**

TRIPLE-SEC
 ANGERS



DEMANDEZ : UN COINTREAU

**POUR LES VACANCES**

du 1^{er} au 13 Juillet

EXPOSITION GÉNÉRALE**A DES PRIX EXCEPTIONNELS****Séries réclame à tous nos comptoirs**

Articles de Tennis — Jeux de Jardin

Chaussures pour Hommes et Dames

Bonneteries, Manteaux et Costumes de sport

pour Hommes et Dames.

Visitez nos magasins et Demandez notre tarif réclame

TUNMER

PARIS, 1, Place St-Augustin. — BORDEAUX, Rue Ste-Catherine



PERLES JAPONAISES
 DE COLLECTIONS

MON HARTOG. J^R

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"

EST CELLE QUE L'ON AIME

EN COPIE DE TOUTS VOS BIJOUX DE TOUTES
 VOS PIERRES. LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON
 CATALOGUE

MARIAGES

HONORABLES Riches et
 de toutes Conditions, Facilités
 en France, sans rétribution
 par œuvre philanthropique
 avec discrétion et sécurité. Ecrire F. EPERTOIRE PRIVE,
 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
 (Réponse sous Plu Fermé sans Signe Extérieur).

PARIS HOTEL LOTTI
 "L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
 Rue de Castiglione, Tuileries

**A l'Hôtel, en Voyage :****VITTEL GRANDE SOURCE**

EN BOUTEILLES

ET DEMI-BOUTEILLE

dans tous
 les pays

LA
CRÈME
SIMON
 PARIS

est unique
 pour la toilette

POUDRE ET SAVON

**CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES**

Pour Pieds-bots,
 Pieds sensibles, Déformations,
 Raccourcissements, etc.

DUPONT

10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

près la place Saint-Michel.

Téléph. Gobelins 18-67 et 40-95

MAISON FONDÉE EN 1847

FOURNISSEUR DES HÔPITAUX

Succursale à LYON, 6, place Bellecour

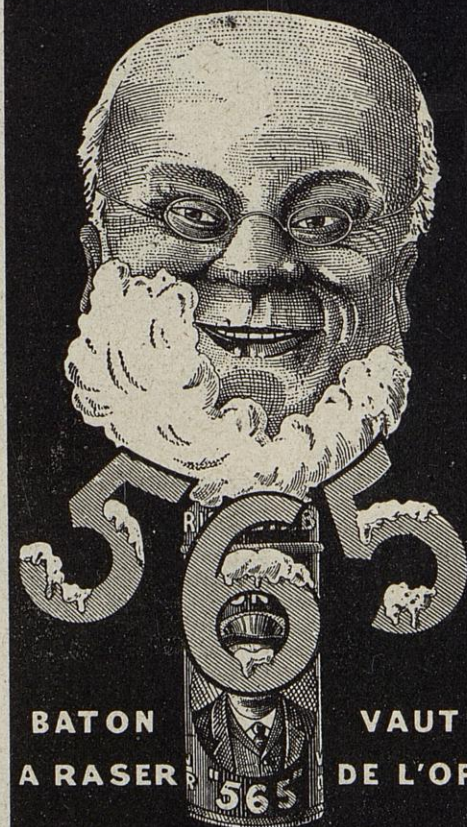


BORDEAUX — MARSEILLE
 Apprenez vite vous rapidement
COMPTABILITÉ
 en vous adressant aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris.
 LYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES

OBESITÉ
LIN-TARIN
 CONSTIPATION

Splendeur
 de la Chevelure
Fluide
d'Or
 LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
 Donne à la Chevelure les colorations
 blondes les plus délicates.
 Ce produit n'est pas une Teinture
 J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

Piolet SAVON ROYAL
 THRIDAGE
 PARIS SAVON VELOUTINE
 Recommandés par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et la Beauté du Teint

JUCUNDUM

BATON
 A RASER

VAUT
 DE L'OR

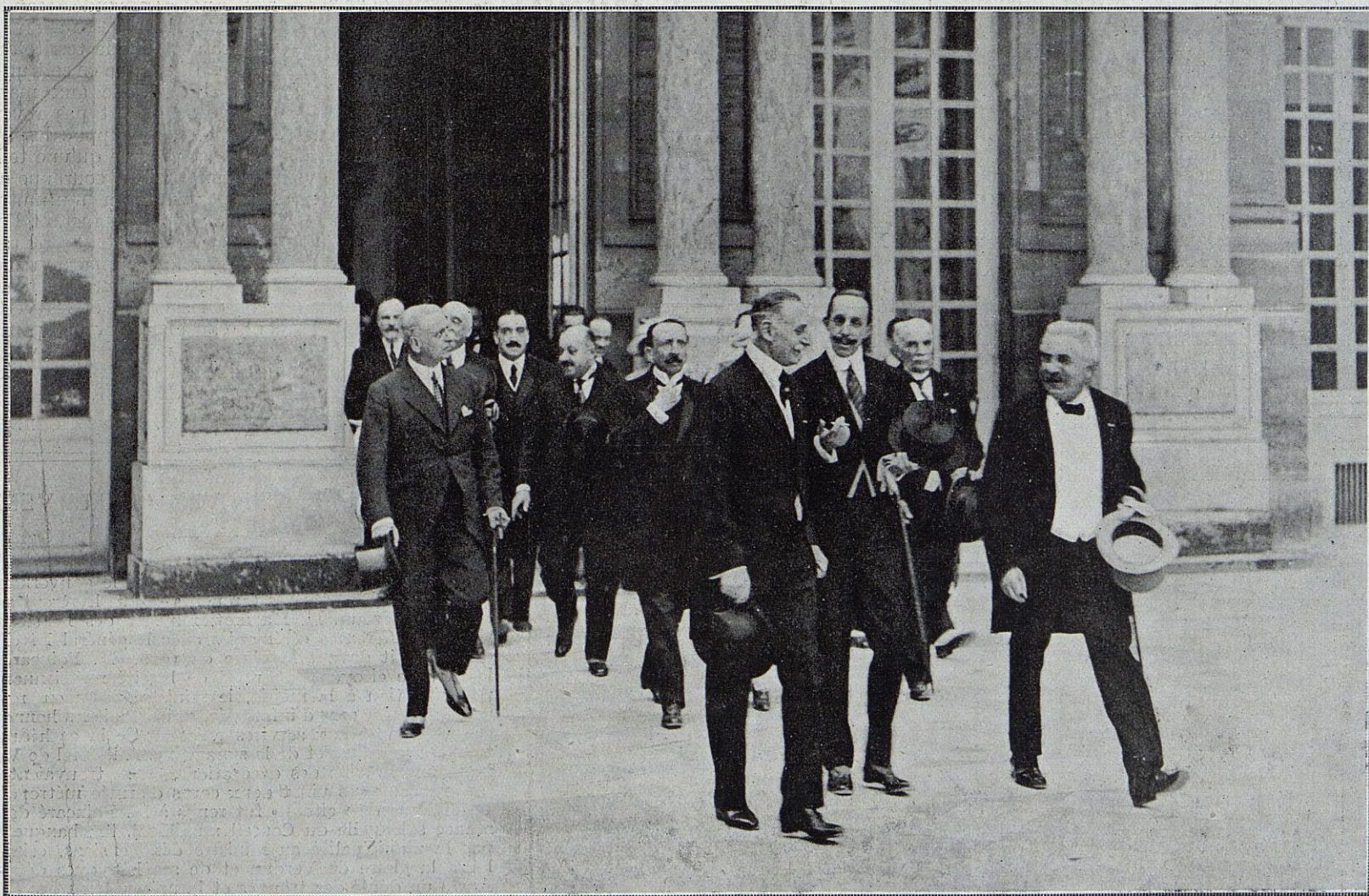
MAURICE BERTIN
 PARIS

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3315. — 65^e Année.

SAMEDI 2 JUILLET 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



UN AMI DE VERSAILLES ET DE LA FRANCE

Le Roi d'Espagne, le Président de la République et M^{me} Millerand ont inauguré, à Versailles, l'Exposition rétrospective des tableaux, sculptures et tapisseries. On voit sur le cliché du haut la Galerie des Glaces, où le Marquis de Flers, de l'Académie Française, devant les deux chefs d'Etat et une assistance des plus brillantes, fait une étincelante conférence sur " L'esprit de mot au XVIII^e siècle ". —
En bas : Alphonse XIII et M. Millerand quittent le Château, après la cérémonie.

LA VIE FRANÇAISE

Le nom sur la maison

Par Henry BORDEAUX

De l'Académie Française.

Connaissez-vous cette œuvre? Je veux vous en conter l'histoire. Elle a été fondée par le chant d'un poète. Edmond Rostand, pendant la guerre, était hanté par le sentiment de la mort. Cette jeunesse qu'il avait vu partir le 2 août 1914 dans un élan inoubliable, il ne pouvait admettre que, plus tard, elle nous pût manquer. Il fallait qu'elle se survécût, et qu'elle fût présente aux conseils de la nation, qu'elle assistât de son exemple permanent les générations nouvelles. N'avait-il pas contribué à la former? Ne lui avait-il pas montré dans la *Princesse lointaine* et dans *Cyrano* comment on meurt pour un idéal? N'avait-il pas dans *l'Aiglon* incarné à l'avance l'offrande du sacrifice? *Chantecler* n'était-il pas le poème de l'acceptation et de la défense du foyer? Ne soutenait-il pas dans le *Vol de la Marseillaise* notre *Amour sacré de la Patrie*? Mais il ne voulait pas d'une survivance anonyme, collective. Il désirait que chacun de nos morts gardât son autorité posthume.

Un jour, il écrivit à M. Jean Ajalbert en précisant l'objet de ses préoccupations : — « Qui donc a jamais connu les 384 noms inscrits sur l'Arc de Triomphe? Nous ne voulons plus d'interminables nomenclatures gravées hors de la vue, ni jeter notre gloire aux hirondelles. Morcelons notre Arc de Triomphe pour que ces fragments répandus puissent être épelés dans l'humble habitude de la vie. Trois mots qu'on lit chaque jour en passant, on les sait forcément par cœur. Et c'est cela qu'il faut ; que chaque Français sache à jamais par cœur quelques noms, adopte machinalement quelques mémoires. Il faut que notre plus obscur soldat sache, en tombant, qu'il aura son nom sur la muraille, à un endroit net et détaché où les yeux pensifs le chercheront, d'où le recevront les yeux distraits. De cette manière tous les morts sont sûrs de vivre, puisqu'on ne meurt que lorsque le nom s'efface ; et tous les vivants sont sûrs d'être animés par quelque mort, car toute l'âme est dans le nom, et lorsqu'on dit Psyché le papillon est là. Pour moi, ce que je préférerais — j'y ai souvent songé — c'est qu'on gravât les noms des héros morts sur toutes les maisons où ils vécurent. Ce serait la façon la plus logique et la plus simple de briser, sur toute la surface du sol, l'immense litanie en brefs *Souvenez-vous*. Nos maisons, qui sont signées par ceux qui les ont construites, seraient ainsi contresignées par ceux qui ont empêché qu'elles ne fussent détruites. Et l'architecte chercherait avec amour une place pour le nom du sauveur. Alors de médiocres plâtres rayonneraient et, dénués d'inscription, des marbres seraient moins fiers... »

Cette pensée qui le hantait prit corps un jour dans un poème qu'il a précisément intitulé : *Le nom sur la Maison* et qui, après avoir été

publié dans les *Lectures pour Tous*, a été recueilli dans le volume posthume : *Le vol de la Marseillaise*. Après avoir dit que les noms des morts doivent être rappelés dans chaque village sur les murs de l'église et de l'école, il ajoute :

Mais d'abord que notre zèle
Vous cisèle
Sur les maisons mêmes d'où,
Pour aller vers le martyre,
Ils partirent
Dans le soleil du mois d'août !

Sur la treille où, pour les mettre
Dans sa lettre,
La vierge a cueilli des fleurs ;
Sur le seuil où, pour qu'on parte
Comme à Sparte,
La femme a caché ses pleurs !

Libérateur des futures
Créatures,
Sur quoi vos noms sont-ils mieux
Que sur la maison sacrée
Où se crée
L'avenir mystérieux ?

Idéal qui veut qu'on meure !
La demeure,
Le logis, l'ordre et l'amour,
Le lit où l'enfant doit naître,
La fenêtre
Par où doit entrer le jour !

Ombre où nous nous composâmes !
Cœur des âmes !
Intérieurs de Chardin !
Maison où l'on sent la France
Qui commence
Dans la rose du jardin !

Notre secret ! Notre écorce !
Notre force !
Est-ce des bleus du lointain
Ou du bleu de ta fumée
Que l'armée
S'est habillée un matin ?

En sauvant leur toit bleuâtre
Et leur âtre,
Ils ont sauvé la Raison ;
Et la Raison veut qu'on grave
Leur nom grave
Sur le mur de la Maison.

A la place la plus fière,
Sous le lierre
Que l'hirondelle hanta ;
A la place la plus digne
Sous la vigne
Que Lamartine chanta.

L'hommage est facile à rendre
Car pour pendre
Le nom près du nid d'oiseau,
Il ne faut qu'un cœur fidèle,
Une échelle
Et la pointe d'un ciseau...

Et dans des strophes admirablement ciselées sans doute un peu trop sautillantes, — mais il ne sut jamais se défendre contre la préciosité — le poète répond à toutes les objections. Maison branlante? Qu'elle soit raffermie par le nom. Maison lépreuse ou maudite? Le soleil ne la caresse-t-il pas comme les autres? Maison flottante, roulotte? Le nom voyagera avec elle. Et ceux qui n'ont point de maison?

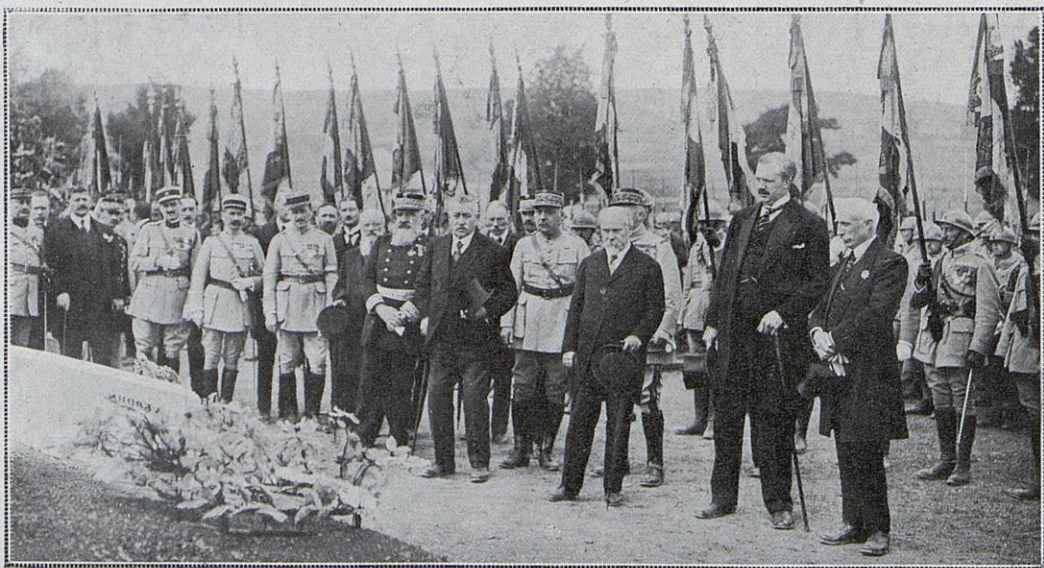
Mais s'il est des camarades
Plus nomades
Et plus pauvres que Jésus,
Qui se font la tête fendre
Pour défendre
Les toits qu'ils n'ont jamais eus ?

— Eh ! bien donc, il sera juste
Qu'on incruste
Le nom de ces chemineaux,
Et d'un trait que rien n'efface,
Sur la face
Des Palais Nationaux !

Jusqu'à son dernier jour le poète caressa ce désir de voir les noms de tous les morts inscrits sur la façade de leur maison. Je me souviens de son triste enterrement auquel j'avais pu assister, revenant de l'armée des Flandres et devant le lendemain repartir pour Mayence. Certes, les cabotins remplissaient la nef centrale de Saint-Pierre du Gros Caillou, mais le peuple s'entassait dans les bas côtés. Il y avait des spectateurs peu recueillis qui se montraient du doigt les acteurs et actrices avec de grands gestes et des exclamations : — Voilà Guitry, voilà Segond-Weber. — Et Sarah Bernhardt ? — Car Sarah Bernhardt n'était venue que jusqu'au seuil. Malade, elle n'avait pu quitter sa voiture. Mais il y avait aussi des spectateurs attendris qui pleuraient et qui n'étaient venus que pour le poète. J'entendais le dialogue de quelques-uns d'entr'eux : ils s'entretenaient de cette fin prématurée : — Vous savez comment il est mort, expliquait quelqu'un : le soir de l'armistice, il était si joyeux que le cœur lui a sauté... Et je ne sais pas de plus beau commentaire sur la mort du poète.

Son idée cependant a été pieusement ramassée par un groupe de dames fidèles. Elles ont fondé l'œuvre de ce souvenir vivant : le nom inscrit sur la Maison. Elles ont recueilli de petites sommes et aidé à réaliser le vœu de Rostand. C'est l'œuvre Edmond Rostand. Celle qui la dirige sera bien surprise de se voir citée, mais son nom aussi, il le faut tirer de l'oubli. Elle s'appelle M^{lle} Gomard. Elle habite 10, boulevard de Turenne à La Ferté-sous-Jouarre en Seine-et-Marne. Elle est aidée par M^{lle} Emery et par tout un chœur dévoué. Ce petit comité provincial m'a fait la faveur de m'inscrire parmi les membres de son comité d'honneur avec Maurice Barrès, René Doumic, Edouard Herriot, André Lamandé, Jean Suberville, d'autres encore. Il s'adresse à l'initiative privée qui répandra sur tout le territoire cette noble habitude. Car il faut que ce soit un usage partout répandu. Il demande aux mairies de guerre dont le filleul n'est pas revenu de veiller sur sa mémoire. Il supplie les institutrices de rappeler aux parents qu'une telle inscription vaut mieux qu'une couronne au cimetière : « Les passants, en murmurant le nom du héros, partageront un instant l'orgueil et la douleur de ceux qui restent ». Il rappelle à tous en un mot que la mort garde une vertu agissante, exerce une autorité bienfaisante, maintient le sens du sacrifice et les vertus de l'exemple, quand elle plane sur nos pensées et nos actes. Ceux qui nous ont sauvés, à la condition qu'ils ne soient pas oubliés, continueront de nous protéger, de servir...

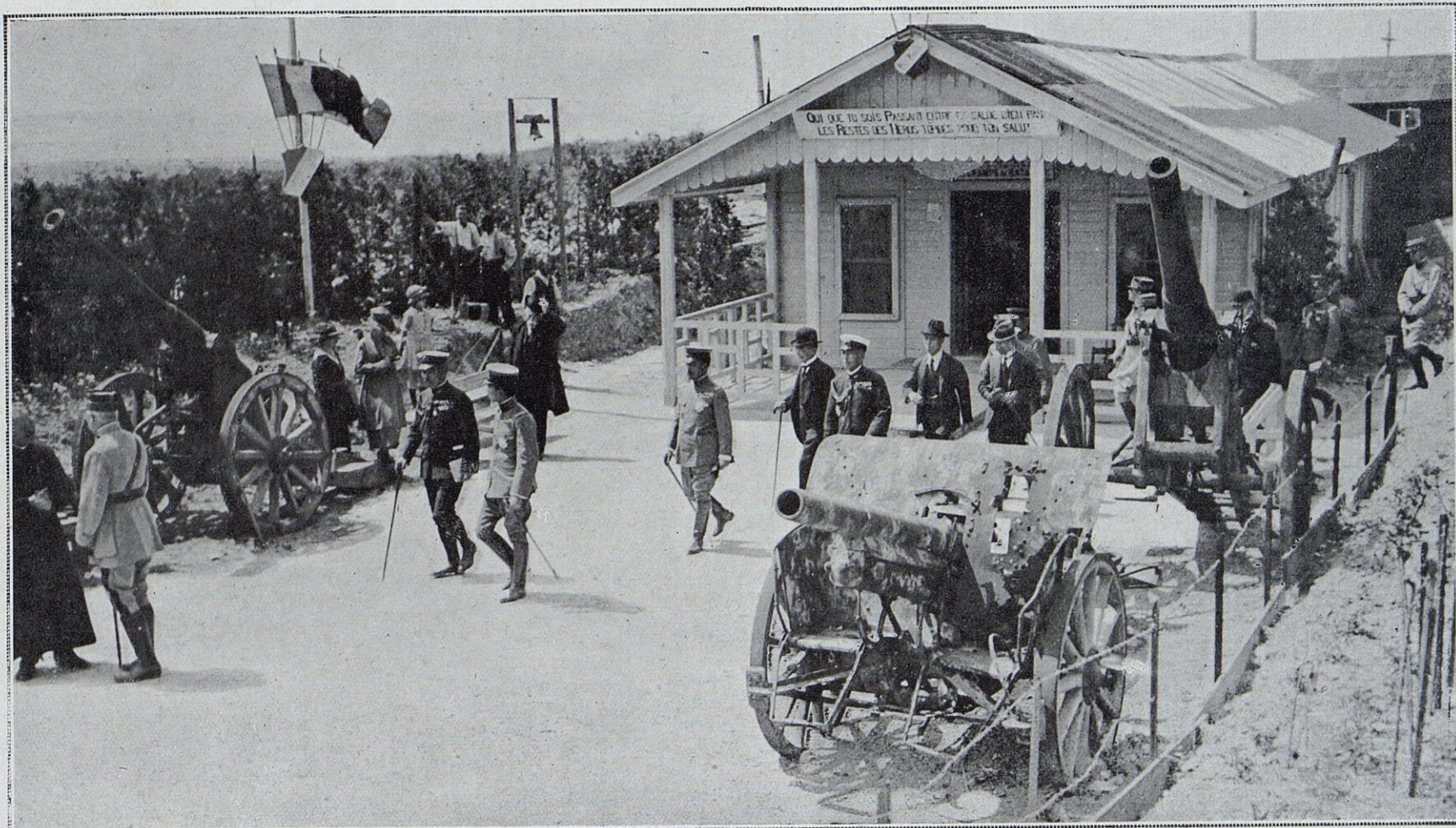
Henry BORDEAUX.



M. Maginot, Ministre des Pensions, et M. Raymond Poincaré, au cimetière du Faubourg Pavé.

LE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE VERDUN

Pour la cinquième fois, depuis 1917, le gouvernement a commémoré les batailles farouches qui se livrèrent sous les murs de Verdun. M. Maginot, ministre des Pensions, présida les différentes cérémonies avec le général Nivelle, qui commandait devant la place en 1916. M. Poincaré reçut le titre de citoyen honoraire de la cité meusienne. Après une réception à la mairie, le ministre passa en revue la compagnie du 132^e d'infanterie, qui rendait les honneurs, et assista ensuite aux services religieux de la cathédrale, du temple protestant et de la synagogue. A l'Hôtel de Ville fut inaugurée la salle des décorations, où se trouvaient réunis les drapeaux des vingt deux corps d'armée métropolitains. Le diplôme de « citain » fut remis à M. Poincaré dans une séance solennelle du Conseil municipal. Au banquet offert par la municipalité au ministre des Pensions, celui-ci célébra la gloire de Verdun et de ses héroïques défenseurs. Après un défilé des troupes et la présentation des délégués de l'Association des anciens combattants, MM. Maginot, Poincaré et le général Nivelle, se rendirent au cimetière du faubourg Pavé, où reposent les soldats inconnus, parmi lesquels fut choisi le héros qui symbolise aujourd'hui, non seulement l'héroïsme de Verdun, mais l'héroïsme de la France tout entière.



Le cortège officiel vient de visiter l'ossuaire de Douaumont.

LE PRINCE HIRO-HITO A STRASBOURG, A METZ ET A VERDUN

Le Prince Hiro-Hito, après avoir visité la Hollande est revenu parmi nous. Il a rehaussé de sa présence juvénile la manifestation la plus parisienne de toutes : Le Grand Prix. L'éclat de l'épreuve, la fraîcheur, la variété, l'originalité des toilettes ont dû séduire les regards princiers, encore pleins des couleurs chatoyantes des jolies petites Chrysanthèmes. L'héritier japonais fut ainsi pour un après-midi le plus boulevardier des nippons. Mais il ne lui suffisait pas de sourire avec Paris ; les provinces rançon de l'héroïsme de tout un peuple, les champs de bataille où la France fit triompher le Droit sur la Force, où le Japon était avec nous, de toute son âme, Verdun forteresse inviolée, symbole d'une nation acharnée à se conserver vivante pour empêcher la mort de tous, autant d'images qui hantaient l'esprit du prince soldat et du souverain ardent à la défense de l'intégralité du sol de la Patrie. Aussi avec quelle passion entreprit-il le voyage, ou mieux le pèlerinage à Strasbourg, à Metz, à Verdun. La France restaurée, la récompense ; la France meurtrie, la lutte acharnée et sanglante. Et quel compagnon pour guider les pas du noble voyageur ! un glorieux capitaine, qui écrivit



Sur les pentes meurtries du Fort de Vaux.



Le Prince s'entretient avec Mgr Ginisty, Évêque de Verdun.

lui-même la glorieuse histoire qu'il allait raconter. Le maréchal Pétain reçut le futur mikado à Strasbourg et le conduisit au Polygone, où eut lieu une grande revue militaire. De brillantes démonstrations de cavalerie et d'artillerie, de splendides manœuvres de tanks, montrèrent à notre jeune allié que notre armée dans la paix, n'avait rien perdu de ses admirables qualités manœuvrières.

Un déjeuner permit au Commissaire de la République d'assurer le Prince de toute la sympathie que nourrit l'Alsace-Lorraine pour le peuple japonais. Dans une délicate allocution le futur mikado exprima toute la ferveur de ses sujets pour la noble et héroïque nation française. Après le banquet, une courte promenade sur le Rhin prit aux yeux de notre hôte la valeur d'un symbole. Ce fut comme une reconnaissance des droits de la France à sa nouvelle frontière, affirmée par l'Orient lui-même en la personne de son maître le plus respecté. Certes des eaux du fleuve n'émergeaient pas, doucement alanguis, les nénuphars, mais sur les rives revivaient les légendes et les chevauchées héroïques, interrompues quelque temps, blotties



Le Prince accompagné de Mgr Ginisty et du Maréchal Pétain, après avoir contemplé le panorama de la ville, traverse les jardins de l'Évêché.

dans le lourd silence du temps, et soudainement ressuscitées et reprises par les descendants illustres de la Grande Armée. Le Rhin gris, dut paraître plus poétique encore au Prince ; un peu du bleu horizon de France se jouait dans ses eaux agitées. De Strasbourg, le cortège princier se rendit à Metz. Sur le terrain de Frascati soutenu par de l'artillerie et des chars d'assaut, un bataillon de chasseurs rapide et magnifiquement entraîné exécuta une manœuvre particulièrement brillante. Puis ce fut une visite de la cathédrale dont Mgr Pelt fit les honneurs. Dans l'après-midi le Prince alla visiter les champs de bataille de Saint-Privat, du Fort de Saint-Quentin et de l'ancienne Festung du Kronprinz, dénommée aujourd'hui groupe fortifié Driand. L'année terrible, la campagne de la victoire, l'inutile résistance de Canrobert, le quand même immortel de Driand ! Les Poméranais triomphant de la nonchalance et de l'incurie de Bazaine ; la crânerie et l'héroïsme des Diables bleus abattant la morgue du Kronprinz et détruisant la formidable machine de guerre prussienne ! De Metz à Verdun le Prince revêcut les longues heures qui angoissèrent la Patrie blessée et haletante ! Avec quelle émotion dut-il pénétrer dans la vieille citadelle, qui fut le rempart de nos destinées. Verdun se dressant fièrement, ses blessures guéries, dominant les pierres noircies et les fondrières tragiques de ses forts abattus ! Verdun gardant dans son enceinte ses humbles et pourtant si



Dans un observatoire récemment élevé au-dessus du P. C. du Kronprinz.

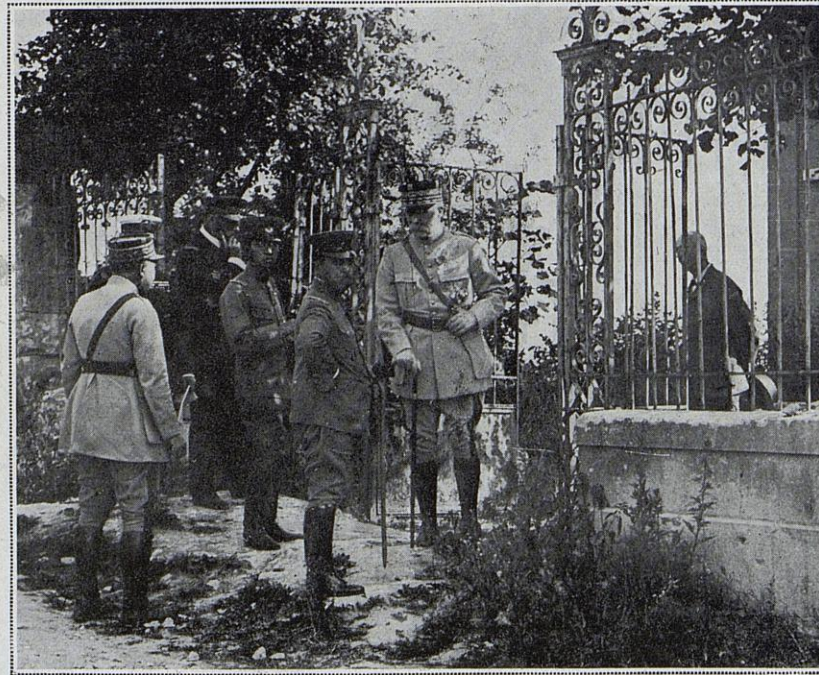
grands défenseurs ! A la nécropole du faubourg Pavé le Prince s'inclina pieusement devant les restes des sept soldats inconnus ! A Paris, sous l'Arc de Triomphe n'avait-il pas déjà courbé sa nation vers le modeste héros et la gloire de la Grande Armée ? Au Faubourg Pavé le même héroïsme n'avait-il pas une aussi belle garde d'honneur ? Verdun n'est-ce pas déjà de l'épopée, n'est-ce pas l'Austerlitz de la nouvelle armée ? Les grognards n'auraient-ils pas signé de leur sang le siège sublime de 1917 ? En entendant le maréchal Pétain faire le récit de la bataille, le Prince pouvait-il s'empêcher de songer à des luttes non moins belles, au courage indomptable, au patriotisme religieux de ses soldats, qui bousculèrent un colosse menaçant ? Port-Arthur et Moukden, deux noms qui durent sonner alors de la gloire et de l'épopée aux oreilles du futur souverain !

Après avoir visité les carrières d'Haudremont, l'ossuaire et les forts de Douaumont et de Vaux, le cortège regagna Verdun. Dans la salle des Décorations les édiles furent présentés au Prince qui apposa sa signature sur le Livre d'Or de la Ville et reçut la médaille de Verdun des mains du maréchal. Mgr Ginisty conduisit le cortège dans sa cathédrale mutilée et dans le Cloître.

Puis ce fut une visite à Clermont-en-Argonne et aux terres désolées, où s'arrêta grâce aux remparts de Verdun la furieuse et trop confiante chevauchée germanique.



Le Prince sort de l'auberge avec l'amiral Takeshita, qui emporte un casque allemand.



Devant l'entrée de l'ancien poste de commandement du Kronprinz, à Montfaucon.

“ UN DRAME DANS LE MONDE ”

DE M. PAUL BOURGET

Le livre débute comme un roman policier, par un assassinat. Mais ici point d'autre juge que la conscience, nulles péripéties que les scrupules d'une âme épouvantée, l'action c'est la marche du remords.

A lui seul le premier chapitre est un drame, un drame hallucinant et bref.

Il s'ouvre — et j'allais dire, le rideau lève tant l'action est ramassée, directe, synthétique — sur une chambre de malade. Au chevet d'une vieille demoiselle pieuse et riche, Mlle de Sailhans veille sa nièce, Odette de Malhyver. Mariée à un homme à qui la vie de tranchées a refait trop tard un caractère, à qui le malheur referra une âme, Odette aime d'un amour passionné Xavier de Larzac, un ami d'enfance de son mari, mieux, son compagnon d'armes. Mais les cinq années d'épreuves n'ont pas touché ce parisien d'avant-guerre, cœur léger dont une amie d'Odette, la peu scrupuleuse Cécile Machault a entrepris la facile conquête.

Odette, devant le lit d'agonie, songe à son bonheur menacé. Gérauld de Malhyver son mari, inquiet de la vie frivole qu'elle mène, préoccupé de ses goûts dispendieux, soucieux de l'avenir de Roger, son jeune fils, s'est décidé à vendre l'hôtel de Paris pour aller vivre dans son château d'Auvergne, l'existence simple, laborieuse, utile qui fut celle de ses ancêtres et qu'il n'aurait jamais dû abandonner.

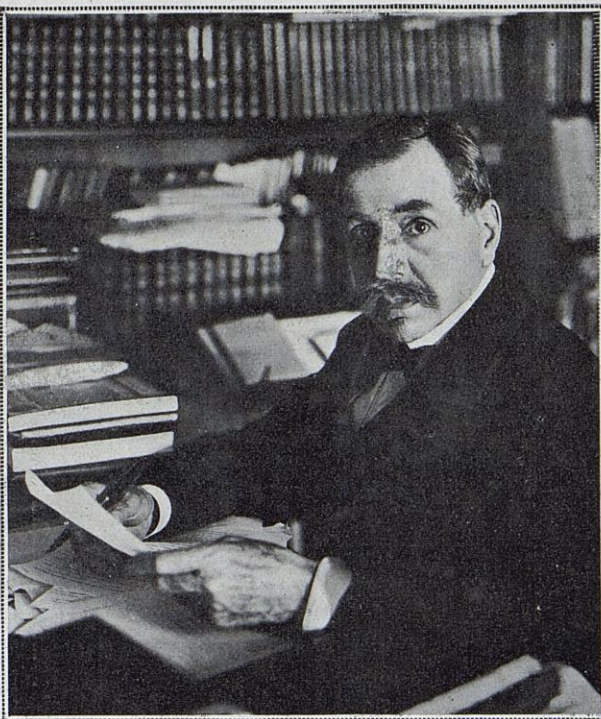
Odette se désespère. Quitter Paris c'est laisser le champ libre à Cécile, sa rivale, c'est perdre à jamais l'amour de Xavier. Une ressource, la dernière : la fortune de sa tante, cinq millions dont elle est l'héritière ? En est-elle sûre ? Sa coquetterie, sa légèreté n'ont-elles pas décidé l'austère Mlle de Sailhans à la déshériter ? Et ce testament qui brise sa vie n'est-il pas caché dans le bureau à cylindre où la pieuse vieille fille enferme ses clairs secrets ?

Avec quel art de l'analyse M. Paul Bourget nous montre dans le cœur égaré d'Odette les progrès de l'idée abominable ! Elle s'empare de la clé, ouvre le meuble, dérobe le testament, le brûle, puis entraînée par ce premier crime en commet un autre plus atroce encore. Le verre de la malade est là. La potion prise à doses graduées pourrait peut-être sauver Mlle de Sailhans, absorbée à dose massive, c'est la mort. Hallucinée, Odette n'est plus qu'une automate. Seule la passion commande ce cœur que la Foi ne maintient plus. L'affreuse action est accomplie. Action deux fois scélérates puisque Odette n'a pas l'énergie d'agir elle-même. La religieuse qui reposait dans la pièce voisine et qu'elle réveille dans sa fuite, sera l'innocente exécutrice de l'assassinat.

Ainsi dès le premier chapitre, le drame exposé puis noué se résout. Nous connaissons non seulement l'assassin, ses mobiles, mais nous sommes rassurés sur les conséquences judiciaires. L'égaré lucide d'Odette a tout calculé. Le détective le plus scientifique et même... le plus anglo-saxon ne relèverait pas un indice. Ce tragique dénouement que tant d'autres romanciers nous eussent habilement fait atten-

dre n'est qu'un point de départ pour M. Paul Bourget. Mais Odette passionnée et fragile, son faible et loyal mari, l'ami inconstant pour qui elle tue, nous sont présentés dans une lumière si vraie, si vivante, que désormais tout événement, fût-il un crime, nous apparaît comme accessoire. Dès lors, avec quelle hâte angoissée nous courons au chapitre suivant ! Car ne connaissant que les faits nous sentons que nous ne connaissons rien encore et c'est au moment où le mélodrame n'a plus rien à nous apprendre que nous sommes le plus avides de savoir.

Véritable tour de force et qui pour un homme de théâtre peut sembler une gageure ! Amorcer un



M. Paul Bourget, de l'Académie Française.

roman d'action et le poursuivre dans un drame moral ; débiter par un récit d'aventures et continuer par une histoire de scrupules, de repentir, d'expiation ; nous secouer dans une tempête qui souffle comme une rafale de Bernstein et nous arrêter devant un débat de conscience, faire tout cela non seulement sans que l'attention faiblisse, mais en suscitant un intérêt grandissant, quel sujet de méditation pour un auteur dramatique !

A peine le crime est-il commis, nous voyons qu'il fut commis en vain et voilà le second acte, car, décidément ce roman ordonné, agencé, construit comme la pièce la mieux machinée, nous ramène malgré nous au théâtre.

La fortune revenue n'empêche point Gérauld de s'exiler en Auvergne. Voilà Odette moralement forcée de l'y suivre. D'autre part, dans une scène, pardon dans un chapitre, d'une émotion si cruelle qu'elle nous incite à plaindre Mme de Malhyver dans le temps qu'elle nous fait horreur, Odette acquiert la preuve que son amant la trahit.

Oubliant tout, respect de soi, honneur, décence, pour suivre, en grand deuil, jusque dans

un dancing son amant et Cécile, elle les « file » jusqu'à la garçonnière de Xavier et là, échouée sur le trottoir, au soir tombant, elle regarde, torturée, la fenêtre de la chambre à coucher qui s'éclaire. Ces pages-là sont incomparables.

Cécile sortie, Odette se rue chez son amant. Mais c'est en vain qu'elle cherche dans les yeux de l'infidèle, sur ses lèvres, une excuse à son crime. Xavier ne l'aime plus, si tant est qu'il l'ait jamais aimée ! Affolée par sa douleur et afin de réveiller ce cœur ingrat, elle révèle à Larzac qu'elle a tué par amour, pour le garder. A cette révélation, Xavier épouvanté, la chasse. Et c'est ainsi, comme dit M. Maurice Donnay, que finit le second acte.

Au III, nous sommes en Auvergne. Odette a avoué son crime à Gérauld, son crime mais non sa faute. Demi-confiance qui rend indéchiffrable aux yeux du mari atterré l'énigme du hideux forfait. « Elle a tué mais pourquoi ? » se demande Gérauld. Voilà bien une question de mari. Que ne se dit-il : « Elle a tué, mais pour qui ? »

En dépit de l'obscurité où il se trouve, ou plus sûrement à cause d'elle, Gérauld l'amenée de pitié, pardonne, mais vous sentez que c'est sans indulgence. Le psychologue n'entraîne M. Paul Bourget qu'autant que le moraliste y trouve son compte et l'auteur porte trop d'estime à son héros pour ne pas l'avoir pourvu de cette conscience du bien et du mal dont lui-même distingue si nettement la frontière. Ce n'est donc pas en psychologue que pardonne ce loyal mari, mais en moraliste. L'illustre écrivain des *Essais* n'a-t-il pas dit : « Qu'est-ce qu'un moraliste sinon un confesseur et un directeur laïque, auquel il manque seulement la robe du prêtre — et souvent sa religion ». Déjà — nous nous en doutions bien un peu — ces troubles, ces misères de deux cœurs déchirés, ces désespoirs vont être guéris par la Foi.

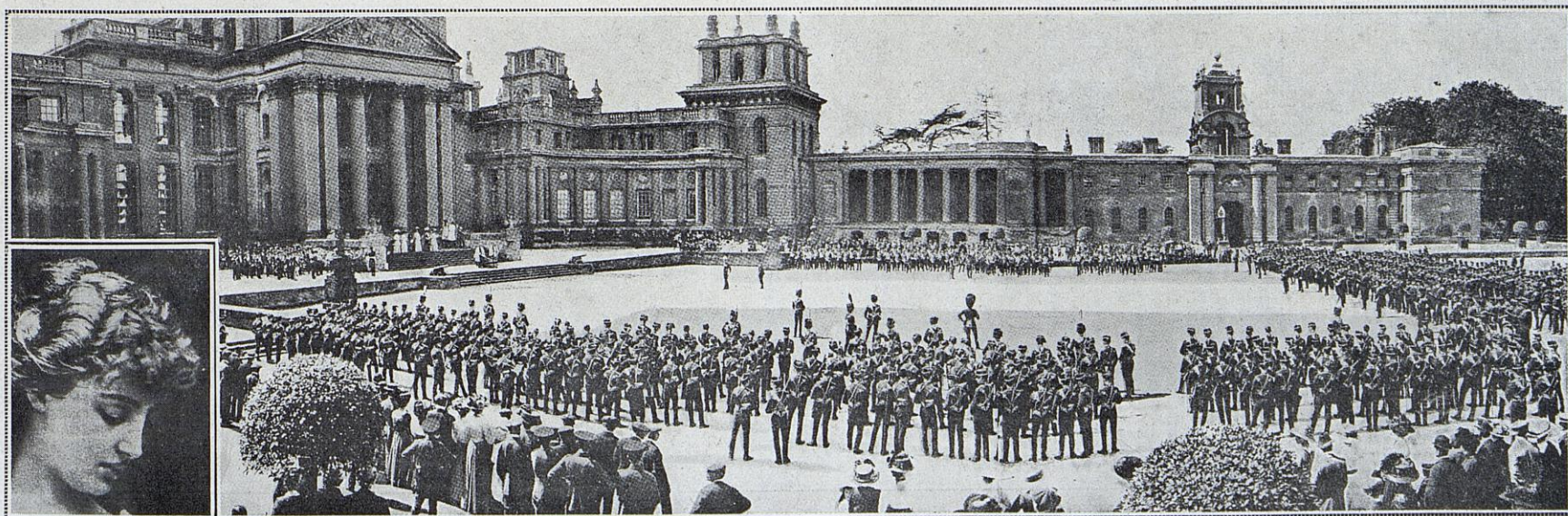
Mais un coup de théâtre : la rentrée en scène de Larzac et qui précipite le dénouement.

La passion est contagieuse. De bonne foi en chassant Odette, Larzac ne parvient pas à l'oublier dans les bras de Cécile. « La passionnée lui rendait la libertine intolérable ». Ignorant la confession d'Odette, il se donne pour mission d'empêcher un ami d'enfance d'usurper l'infâme héritage. Mais au fond c'est un furieux appétit de revoir Odette qui le dirige. L'avisement même de son ancienne maîtresse la lui rend à nouveau désirable.

Larzac revenant à Odette, nous rappelle Cigneroi dans *Une visite de nocces* revenant à Lydie. Mais Odette le repousse et comme à ce moment Gérauld attiré par les éclats de voix, pénètre dans la chambre, Odette se réfugie dans ses bras en s'écriant : « Sauve-moi de lui ! Je ne veux pas retomber, je ne veux pas » ; ce qui révèle au mari son infortune et tout ensemble le rassure.

Au cours de cette analyse trop longue et pourtant incomplète, que de fois en racontant, j'ai regretté de ne pouvoir transcrire. Je ne sais quel rang prendra *Un drame dans le monde*, parmi l'œuvre formidable de M. Bourget. Sera-ce son meilleur roman ? Je l'ignore. Mais je crois bien qu'il dépend de lui que ce beau livre devienne un jour, et pour l'honneur du théâtre contemporain, sa plus belle pièce.

Francis de CROISSET.



Le duc de Malborough, que notre photographie représente haranguant son régiment, quelques jours avant la guerre, dans la cour d'honneur de son magnifique château ancestral, vient d'épouser Miss Gladys Deacon que l'on voit dans le médaillon



Des sinn-feiners ont miné une route et l'ont bouleversée, pour en interdire l'accès aux camions qui doivent transporter les troupes de la Couronne.

L'IRLANDE VA-T-ELLE CONNAÎTRE LA PAIX ?

La question irlandaise rentre dans une nouvelle phase et la politique anglaise est sur le point de tourner le dos à ses traditions impérialistes.

Ces dernières semaines, on le sait, s'écoulèrent fertiles en incidents tragiques ; les meurtres, les embuscades, les fusillades furent à peine élevés à la hauteur de petits faits divers. Les Sinn-Feiners

firent mieux, plus grand ; ils dynamitèrent un train portant les troupes de la Couronne. De nouveaux morts, de nouveaux blessés sont venus s'ajouter à la liste funèbre déjà bien longue ! M. Lloyd George qui commence à se rendre compte de l'inutilité de cette lutte fratricide, après avoir donné l'ordre d'arrêter le Président de Valéra, a trouvé plus sage de tenter avec lui d'utiles pourparlers.

Et cela ne doit pas nous étonner ; à la dernière conférence, qui réunissait le Premier anglais et

les représentants des Dominions, il fut facile de constater que l'impérialisme chancelait. Les possessions anglaises aspirent à plus d'indépendance et veulent faire entendre leurs voix dans les Conseils du Gouvernement.

L'Irlande, encouragée par cette nouvelle Fronde, résiste de plus belle, persuadée que M. Lloyd George devra bientôt y mettre les pouces, les poucettes étant devenues aujourd'hui complètement inopérantes.



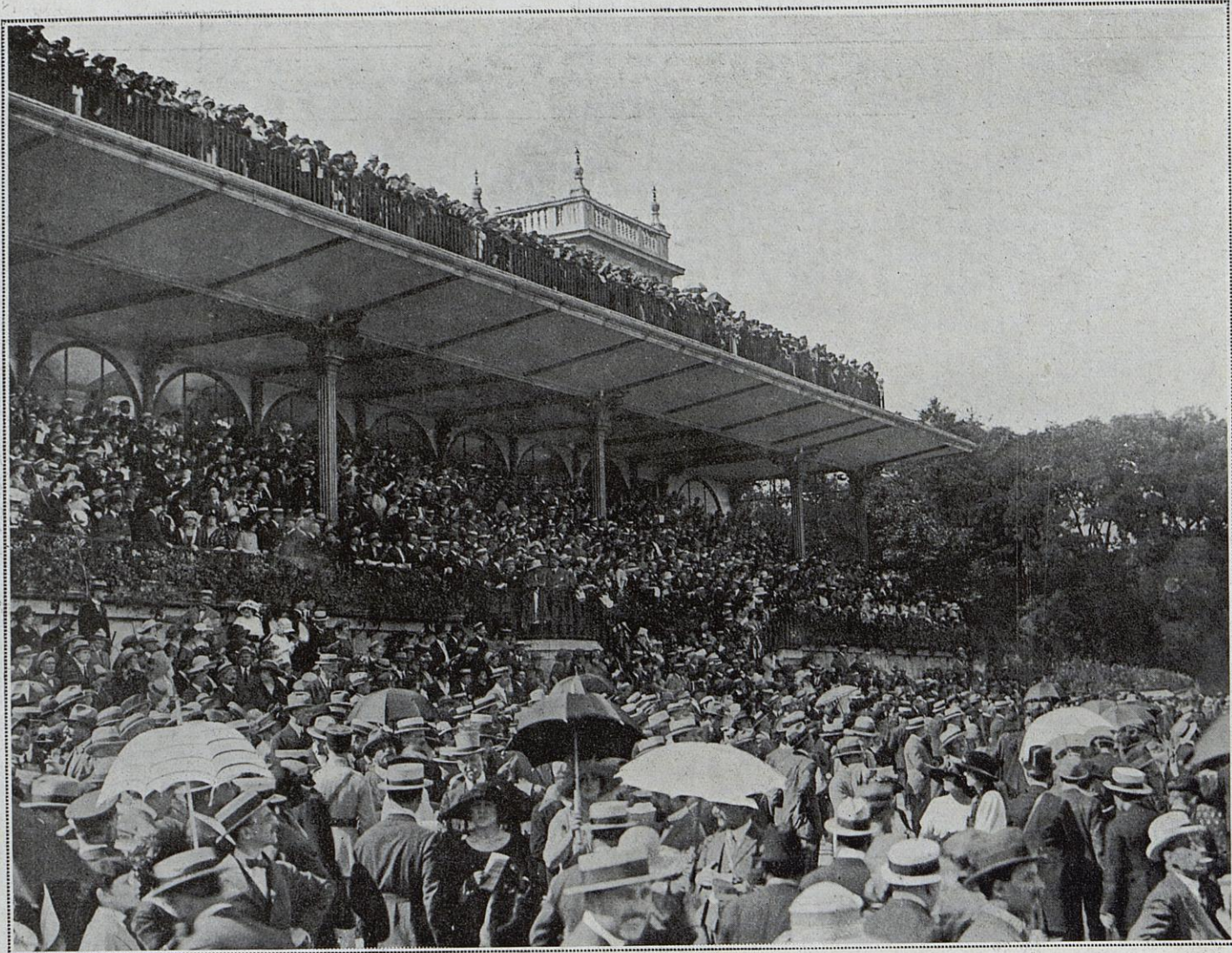
Une automobile blindée se trouve bloquée par des fondrières, que creusèrent les révoltés



LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE OUVRENT SOLENNELLEMENT LE PARLEMENT DE L'ULSTER

C'est le 7 juin que Lord Fitzalan, vice-roi d'Irlande, ouvrit à Belfast le premier Parlement de l'Ulster. A l'unanimité le major O'Neill fut élu speaker de la nouvelle Chambre, où s'étaient abstenus de venir les sinn-feiners. Le 22 juin, le Roi et la Reine d'Angleterre, malgré l'émeute qui gronde en Irlande, malgré les attentats qui se renouvellent chaque jour, sont crânement venus honorer la première séance de leur présence. A travers les rues de Belfast gaïement décorées de drapeaux, au milieu d'un imposant déploiement de forces, les sou-

verains, qui avaient pris place dans le landau de gala, escorté de pelotons de hussards, se rendirent à l'Hôtel de Ville, siège du nouveau Parlement. Entre des haies de baïonnettes, protégé par des avions survolant la ville et par des tanks, le cortège, ainsi que le montre notre photographie, se rendit du quai Donegal, où avait accosté le yacht royal, à City Hall où le roi et la reine furent reçus par Sir Hamar Greenwood, secrétaire d'Etat pour l'Irlande et Sir James Craig. A gauche, on aperçoit la balustrade du balcon d'où a été pris ce cliché.



Vue d'une partie des Tribunes pendant la course.

Pour la troisième fois depuis la guerre, les couleurs anglaises ont triomphé à Longchamp. Renouant les succès de Caloper-Light et de Comrade, Lemonora, remarquablement montée par J. Childs, a eu facilement raison de nos poulains. Et cependant l'un d'eux, Ksar avait toute la confiance des sportsmen français.

Un temps radieux a rendu notre grande épreuve aussi brillante que les autres années : on a enregistré au total plus de 100.000 entrées, chiffre qui bat largement les records d'avant guerre. Le Président de la République et Mme Millerand, qui avaient déjà assisté au grand Steeple Chase d'Auteuil, ont été reçus à leur arrivée par le Président et les commissaires de la Société d'Encouragement ; ils ont regardé défiler, dans la cour des écuries, les concurrents du Grand Prix, puis se sont rendus, accompagnés du général Lasso, dans la tribune présidentielle, où avait déjà pris place le Prince Hiro-Hito et le Prince Kan-In.

Après le canter d'usage, le départ eut lieu normalement, à la première tentative. Poldora s'élançait, suivie de Harpocrate, Beauregard, Tacite, Nonchaloir et Ksar. Dans la montée, Nonchaloir passait en tête, puis abandonnait le commandement dans la descente à Beauregard et Ksar, qui suivaient Harpocrate, Tacite, Sefrou et Poldora. Puis Fléchois venait rapidement à côté des leaders, que rejoignaient à leur tour Harpocrate, Tacite et Muscadin. Dans le dernier tournant, Ksar, débordé, était définitivement battu. Fléchois et Harpocrate entraient ensemble dans la ligne droite, suivis de Tacite.

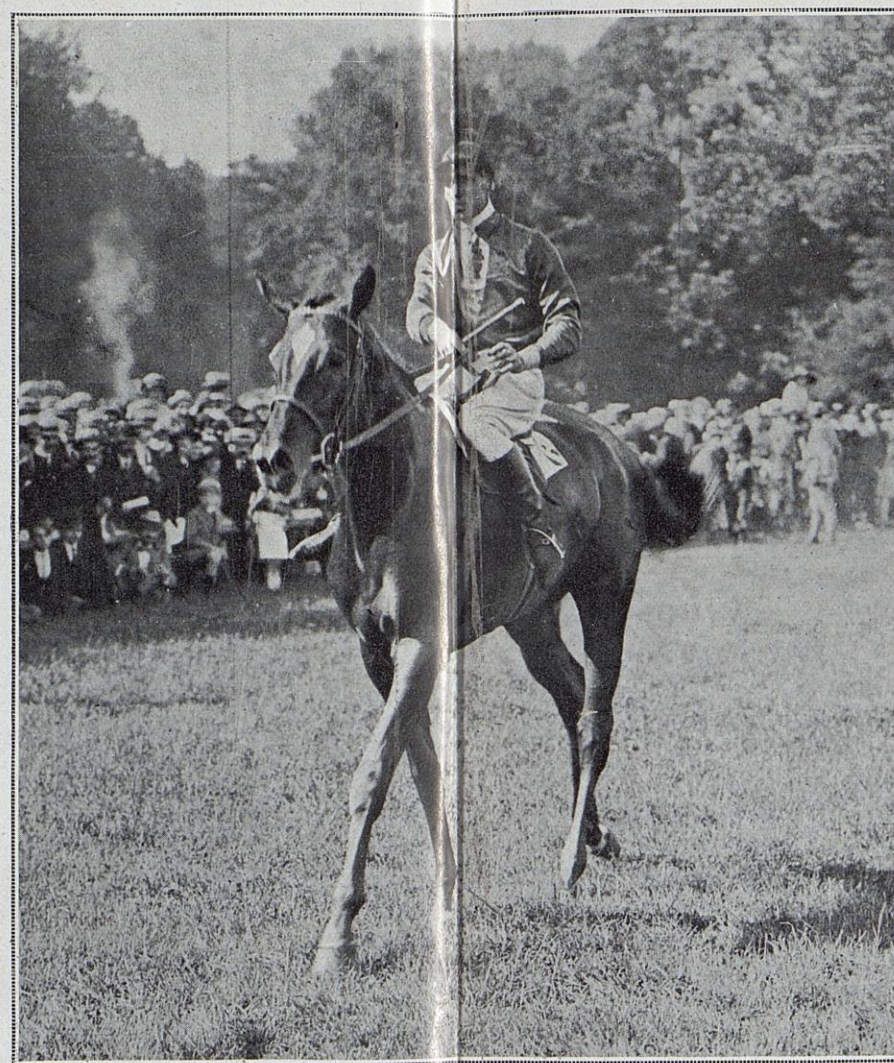
À la hauteur des premières tribunes, Lemonora surgissait en dehors et en quelques foulées impressionnantes prenait la tête à moins de 100 mètres du poteau ; le leader anglais battait de trois-quarts de longueur Fléchois, que suivait Harpocrate à une encolure. Tacite était quatrième à une tête devant Dormans, Ksar en arrière à plusieurs longueurs.



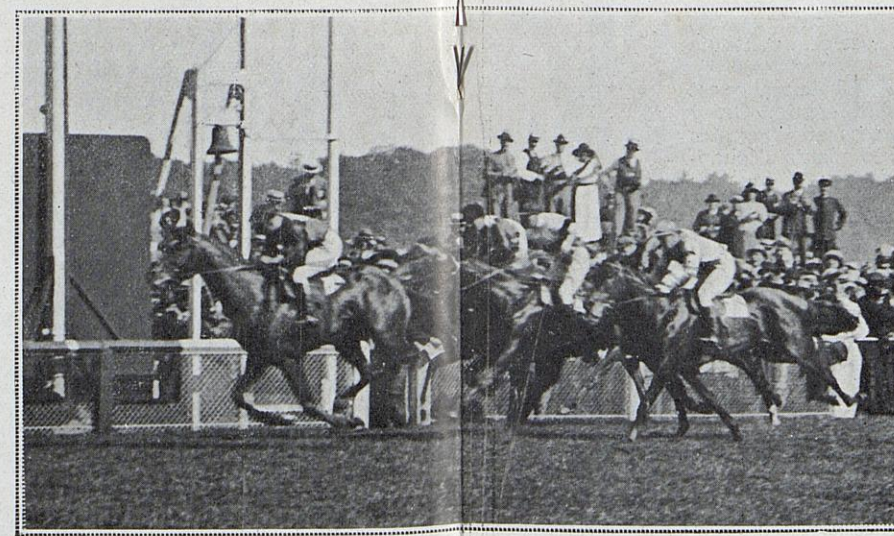
Les couleurs noire et blanche eurent, cette année, les préférences des élégantes.



La Loge présidentielle. — De gauche à droite : Le Prince Hiro-Hito, M. et Mme Millerand.



Le cheval anglais Lemonora, monté par J. Childs, après sa victoire.



L'arrivée. — Lemonora en tête, précédant dans l'ordre Fléchois, Harpocrate, Tacite et Dormans.



Entouré de nombreux sportsmen, M. Watson ramène son cheval vainqueur aux balances.

Il n'y a donc pas eu d'accident ou incident ; l'allure a été extrêmement vive. Le temps de 3 minutes 12 secondes est presque un record : seul, celui de Sardanapale, en 1916, lui est inférieur.

**

Lemonora, courtoisement applaudie après sa victoire, a gagné aisément, montrant sur nos poulains une incontestable supériorité. Nous devons cependant faire une exception, une exception pour Ksar. Le Ksar du Grand Prix n'a été ni le Ksar du Prix Lupin, ni surtout le Ksar, remarquablement en forme, du Prix du Jockey Club, triomphant avec une facilité étonnante, sans l'emploi de la cravache. Or dimanche, de l'avis de G. Stern, qui le montait, à partir de 1600 mètres l'action du jockey n'était plus facile ; à 2.400 mètres, Stern était déjà à la cravache et Ksar ne répondait

pas aux sollicitations les plus énergiques. Il suffit de se souvenir du bord que fit Ksar sous le coup de cravache que lui appliqua Stern dans le prix Lupin, alors que Tacite pressait énergiquement le poulain de M^{me} Edmond Blanc, il suffit de se rappeler la belle arrivée du prix du Jockey Club, pour refuser d'admettre que Ksar ne tient pas 3.000 mètres. Cette même défaillance, son grand père maternel, Omium II, la montra dans des circonstances tout à fait analogues ; après avoir remporté le Derby, ce merveilleux cheval, dans le Grand Prix, se laissa brusquement déborder après avoir mené une partie de la course. Nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter à Ksar la même carrière brillante qu'eut, par la suite, son aïeul ; et nous sommes tout prêts déjà à lui pardonner son oubli d'un instant, qui prive une de nos plus sympathiques maisons d'élevage de la jolie somme de 517.750 francs.

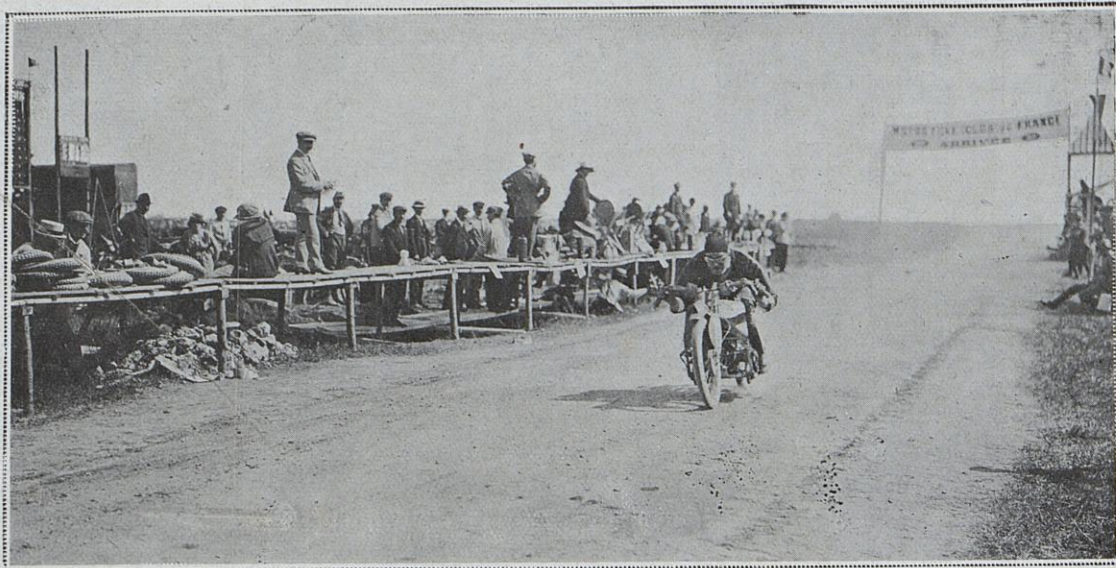
P. S. A.



Quelques jolies toilettes aperçues au pesage, où dominait la dentelle et le crêpe de chine.

LE GRAND PRIX DE LONGCHAMP CLOTURE BRILLAMMENT LA SAISON PARISIENNE

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le Grand Prix de France Motocyclettes à Provins. — L'arrivée de Naas, premier du classement général, sur motocyclette A. B. C.

LE GRAND PRIX DE FRANCE MOTOCYCLETTES.

Le Grand Prix de France motocyclettes disputé sur le Circuit de Provins avait mis en ligne les marques les plus importantes. C'est dire que la lutte fut terrible entre les concurrents.

La victoire revint finalement à Naas sur moto A. B. C.

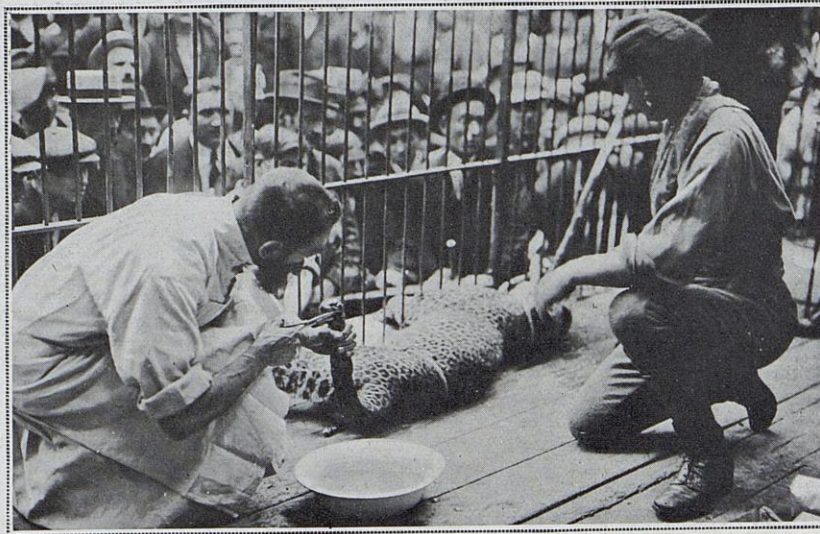
La grande marque française remporte, en plus du Grand Prix de France, le Challenge par équipes, car fait digne d'être signalé, les trois motos A. B. C., qui prirent le départ, terminèrent le parcours.

Mais ce n'est pas tout. Le tour le plus vite fut couvert par Bernard sur A. B. C., couvrant les 18 kil. 620 mètres du Circuit en 11 m. 16 s., soit 99 kil. 120 à l'heure.

Ainsi se trouve confirmée une fois de plus la qualité et la supériorité de la moto A. B. C., merveille de mécanique construite dans les célèbres usines de la Société Gnome et Rhône. Comme on le voit, la moto A. B. C., a ajouté dimanche dernier plusieurs fleurons à sa couronne sportive.



Douze sénateurs ont pris allègrement la voie des airs pour aller déjeuner à Londres. On les voit ici quelques minutes avant leur départ. Au dernier plan, M. Laurent Eynac, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique.



M. Clément Roeland, conseiller municipal et vétérinaire, opère, à la foire de Neuilly, le léopard Bornéo, grièvement blessé par des hyènes, que le redoutable carnassier, agacé par leurs hurlements, avait dévorés.

THÉÂTRES

ODÉON : *Le Sursaut*, trois actes de M. Albert-Jean. — *La Pie Borgne*, un acte de M. R. Benjamin. — THÉÂTRE FÉMINA : nouveau spectacle de la Chauve-Souris. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : *L'Homme et son désir*, de M. Claudel. Musique de M. Darius Milhaud. *Les Mariés de la Tour Eiffel*, de M. Cocteau.

François Beaudoin, employé important de l'enregistrement, a toujours vécu sous la férule de sa femme Claire. Le ménage, d'ailleurs fortuné, n'a pas accepté d'avancement, Madame préférant vivre à Gap, dans sa maison familiale. Ils ont un fils, André, qui s'est épris de M^{me} Fanny Dornis, une veuve jeune et riche à laquelle il consacre tout le temps dont il dispose.

Mais voici que Claire veut marier André, la lutte est ouverte entre mère et fils. C'est François que Claire charge d'exécuter M^{me} Dornis et qui sort de cette entrevue transformé, ayant compris à quel point il a gâché sa vie en ne se livrant jamais à la plus petite fantaisie, en abdiquant toute velléité personnelle. Il ne veut pas qu'André fasse de même. Il l'excite à accompagner Fanny qu'une guerre sournoise, incessante, telle que la province en connaît, a déterminée à quitter Gap. Ces amours-là ne sont pas éternelles, plus tard André reviendra ; il sera temps pour lui d'épouser celle qu'on lui propose ou une autre toute pareille qui le mettra en tutelle et soufflera sur toutes ses aspirations.

Claire pleure en apprenant ce départ, mais elle gardera son caractère ; de tout cela, il sera résulté de petites vacances agréables pour André, un grand logis vide pour François, un aimable succès pour le jeune auteur, M. Albert-Jean, qui a de réelles qualités d'observation mais n'a pas tiré scéniquement un parti suffisant de certaines idées, par exemple de la démission que Claire impose à François.

Bonne interprétation un peu grise et lente, comme la pièce, de MM. Clément et Coutant, plus animée de M^{me} Grumbach, plus nerveuse de M^{lle} Courtal, fort applaudie dans le rôle de la cousine Joséphine qui, au bout de vingt ans d'efface-

ment volontaire, a aussi un sursaut, se révolte et quitte la maison.

L'acte de M. R. Benjamin qui termine la soirée fut un franc éclat de rire. Nous venions de voir la femme haïssable d'autoritarisme, nous vîmes la *Pie Borgne*, celle qui parle à tort et à travers, sans jamais s'interrompre, passant, dans la même phrase d'un sujet à l'autre, sans en épuiser aucun, sans laisser à son interlocuteur le temps de dire ouï, insupportable malgré toute sa beauté et toute sa grâce, finissant par accuser d'insolence et de mauvaises intentions un pauvre brave homme de pêcheur à la ligne qui lui a déclaré qu'elle était charmante, ainsi qu'il fait à toutes les bavardes dont il espère se débarrasser. Et tandis qu'Henriette demeure enfin muette, étant incapable en vérité de répéter des paroles offensantes qu'elle n'a pas entendues, son père, son frère et son mari s'énervent, crient, tempêtent, leurs nerfs ne pouvant plus supporter cette épreuve du silence, toute nouvelle pour eux. C'est fort amusant, spirituellement noté à la façon de nos très grands auteurs comiques, et joué dans un mouvement excellent par M^{lle} Denise Hébert, que secondent dignement MM. Perdoux, M. Léry et Ray-Roy.

Le nouveau spectacle de la Chauve-Souris, qui sera le dernier de la saison, est digne des quatre précédents. Il leur a emprunté plusieurs numéros, ceux qui avaient le mieux réussi, *Katinka*, *Les Soldats de Bois*, la *Nuit chez les Tziganes*. Parmi les autres numéros, se détachent un chœur bien amusant, dans lequel est parodiée et adroitement variée l'inévitable *C'est mon homme*, deux vieilles chansons françaises, *Le joli tambour*, malicieusement mis en scène et *Toi qui connais les hussards de la garde* encadré dans un décor ravissant. C'est vraiment un spectacle très original qu'il faut avoir vu.

Tout en passant la revue de ses ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées a terminé sa saison avec deux nouveautés, appartenant toutes deux au genre le plus avancé.

D'abord, *L'Homme et son désir* ; le titre seul explique le sujet, si l'on veut bien admettre que cet homme tout nu qui évolue au milieu de la scène, est en vérité couché et rêve. Autour de lui s'agitent ses souvenirs et ses désirs, retentissent les bruits de la forêt brésilienne dans laquelle tout cela se passe. Le temps est marqué par la marche de deux lunes, la seconde simple reflet de la première, et par la lente disparition des heures noires, la commençante apparition des heures blanches. Le grand échafaudage à quatre plans qui occupe le théâtre dans toute sa hauteur a vraiment grande allure et fait penser aux mystères du moyen âge. Il est fâcheux que la musique soit aussi délibérément osée ; des bruits divers, de temps en temps un soupçon de mélodie, des rythmes soutenus et impérieux, un abus fatigant des notes fausses, voilà ce qu'un musicien très habile et savant a tenu à nous faire entendre. Le public se montra d'abord poliment indifférent, puis, le second soir, des applaudissements qui lui parurent exagérés ayant éclaté, il protesta et siffla, et cela continua ainsi chaque soir.

Dans les *Mariés de la Tour Eiffel*, la tendance est la même, mais l'allure est très différente. On y blague le lieu commun, les propos et les gestes tout faits ; de deux phonographes géants s'échappent deux voix qui marquent fortement tous les effets comiques. Une noce, un vieux général fort déplaisant, un photographe, une autruche, un chasseur, un lion, tout cela s'agit à la première plateforme de la tour, dans un décor bien amusant. La partition a sur la précédente l'avantage de nous faire rire, particulièrement avec le toast du général et la marche funèbre ; l'auteur eut grand tort de recouvrir de masques les figures de ses interprètes. Ces masques très grands, curieusement inventés et réalisés avec esprit, amusent tout d'abord puis leur immobilité grimaçante lasse. C'est un rappel peu heureux des vieux auteurs grecs.

L'accueil du public fut à peu près le même que pour la pièce précédente, parce que le comique est toujours moins honoré que le dramatique ou que le simplement ennuyeux, aussi manifesta-t-on moins vigoureusement approbation et désapprobation.

Marcel FOURNIER.

AVANT LE GRAND COMBAT CARPENTIER-DEMPSEY

C'est aujourd'hui que se dispute dans l'immense arène de New-Jersey le grand combat tant attendu.

Depuis une quinzaine de jours, c'est à New-York et aussi dans tous les Etats-Unis, la chasse aux billets. On surenchère sans sourciller. Les petites places à 5 et 10 dollars se vendent le double et le triple de leur prix officiel.

On ne parle partout que du combat. Plusieurs centaines de français et d'anglais ont franchi l'Atlantique pour le grand Event pugilistique. Les paris atteignent un chiffre formidable.

Des fortunes s'édifient en ce moment avec le jeu. Certains sportmen font de l'arbitrage et gagnent à coup sûr.

cela se passe toujours en cas de « knock out », le nègre avait le bras gauche replié sur la figure, donnant l'impression très nette qu'il se garantissait du soleil pendant que l'arbitre comptait les 10 secondes fatidiques, à la suite desquelles Jess Willard fut proclamé champion du monde.

La recette avait été bonne pour les deux hommes! Lorsque Dempsey défia le tenant du titre, Jess Willard, celui-ci qui faisait de l'élevage avait un ventre respectable et fort peu d'entraînement. Ce n'était même pas l'ombre d'un champion, qu'il n'avait jamais été.

Avec lui, Dempsey fit du « punching ball » et triompha sans grand mérite.

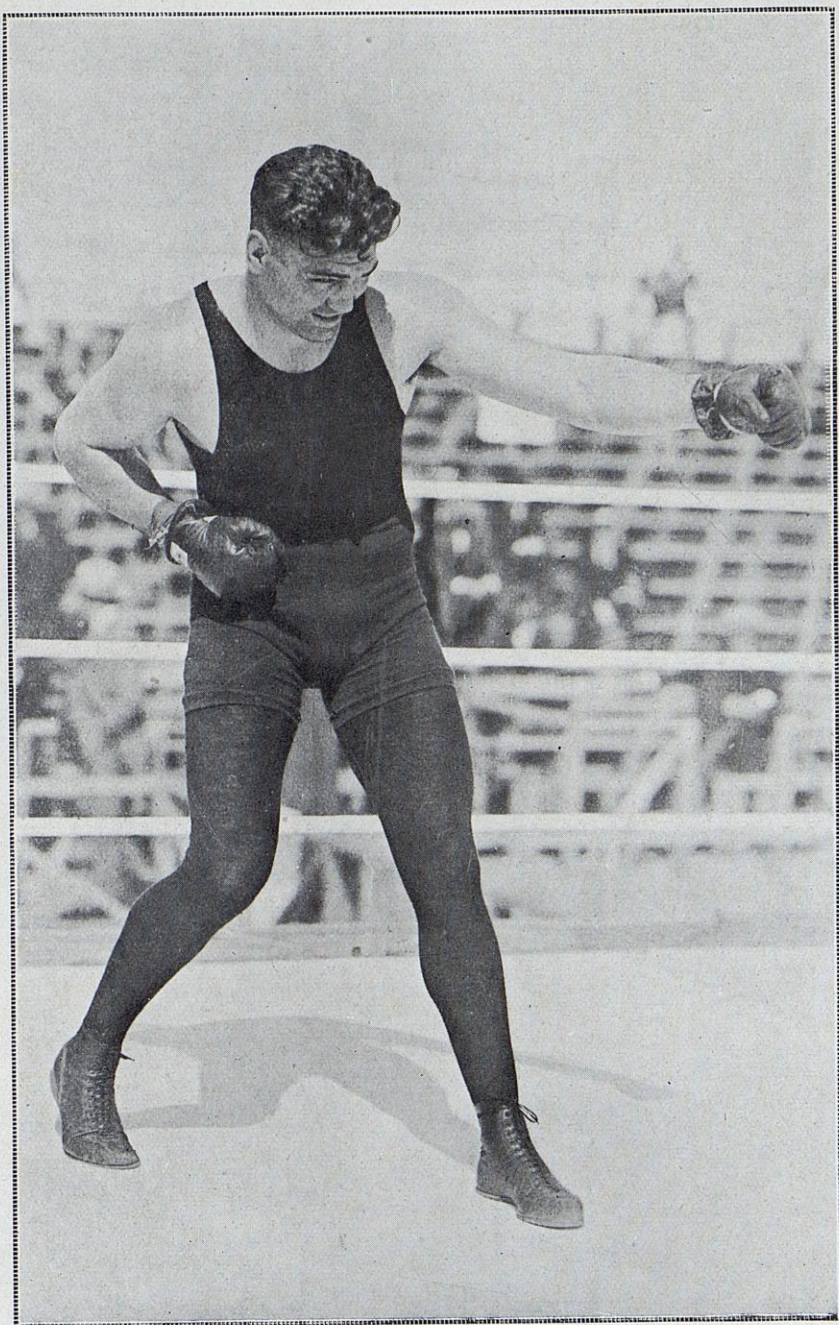
On dit que, depuis, le tenant du titre a fait de grands progrès. Voyons à présent un peu ce que fut sa vie de boxeur.

L'actuel champion du monde, Williams Harrison

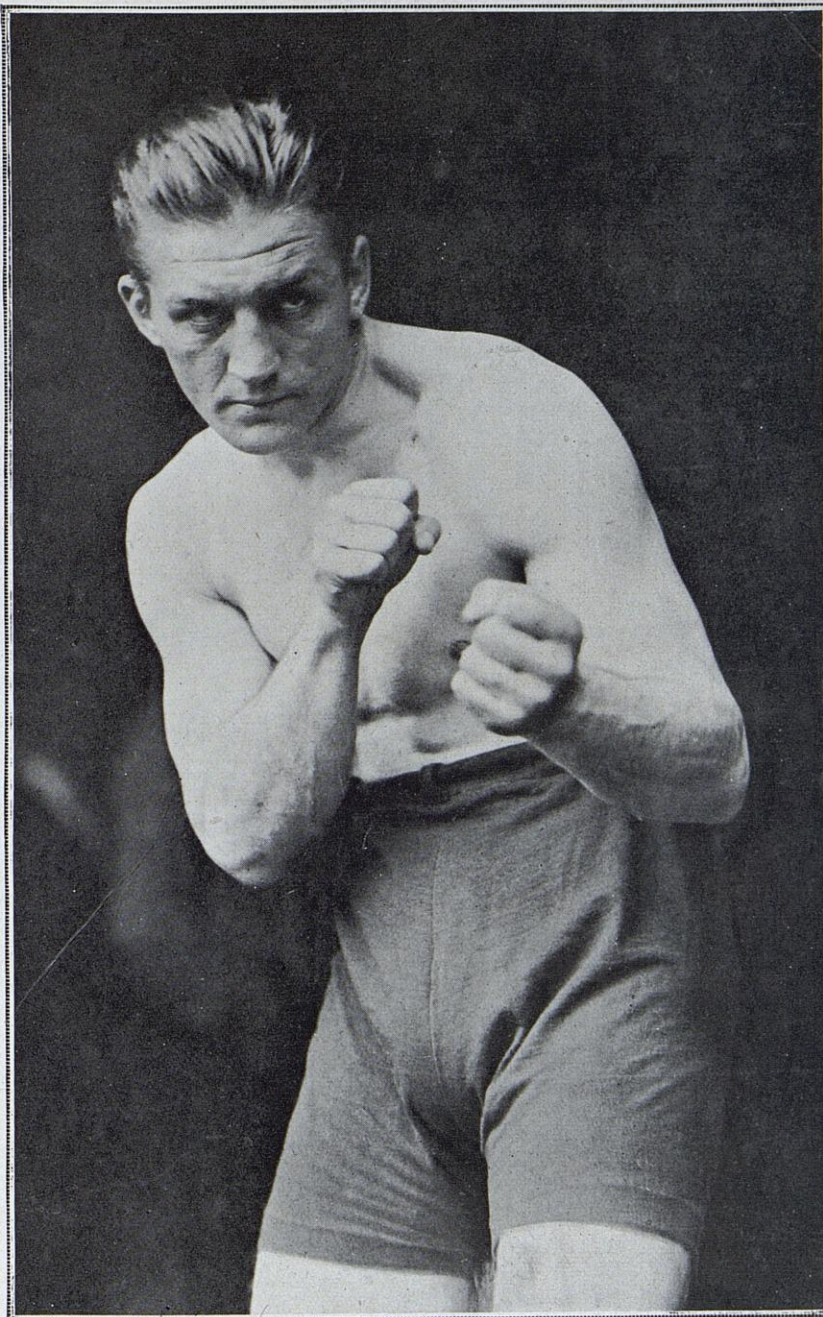
C'est un colosse. Il a plus d'envergure que Carpentier, mais un colosse n'est pas invincible.

Les hommes les plus forts du monde, à part Apollon qui avait 1 m. 84, n'ont jamais dépassé 1 m. 80. Citons à ce sujet : Emile Maitrot 1 m. 74, Maspoli 1 m 69, Vasseur 1 m. 78, Bonnes 1 m. 72, Emile Deriaz 1 m. 74, Cadine 1 m. 67, Hackenschmidt 1 m. 76.

En boxe on remarque dit notre confrère Léon Sée, dans un article très documenté, une moyenne un peu plus élevée. Mais pourtant la moyenne des grands champions du poing : Sullivan, Corbett, Fitzsimmons, Jeffries, Langford, Johnson, Tommy Burns, Dempsey, ne dépasse guère 1 m. 80, à peu près la stature de Carpentier. Nous ne parlons pas de Jess Willard, qui avec ses 2 mètres, ne fut jamais un réel champion. Donc à part le poids,



Dempsey sur le ring, dans une de ses attitudes favorites.



La garde fermée de Carpentier, avant la détente.

Carpentier qui en France est donné à peine à égalité, fait 3 contre 1 en Amérique. Dempsey qui est grand favori aux Etats-Unis est offert à 3 contre 1 chez nous. On voit facilement les bénéfices qui peuvent être réalisés.

L'arène où aura lieu le combat est terminée depuis quelques jours. De nombreuses pompes d'incendie sont posées dans l'enceinte.

Les uns disent que c'est en prévision du feu, les autres pour calmer les sportmen trop nerveux.

Hier vendredi, on a disposé à la portée des spectateurs de nombreuses cuves d'eau, où ils pourront à loisir puiser un liquide qui ne leur montera pas à la tête, mais qu'ils apprécieront, car il fait à New-York une chaleur épouvantable.

Toutes les notabilités de la boxe seront présentes. Les anciens champions défilent sur le ring. On verra même Jack Johnson, ancien champion du monde, qui, actuellement en prison, a obtenu de l'attorney général, grâce à sa conduite exemplaire, la permission d'assister au combat.

A propos de Jack Johnson qui fut un grand champion, il est bon de rappeler qu'il perdit son titre dans des conditions, qui furent peu à l'avantage de son adversaire Jess Willard, ancien cowboy formidable, mesurant 2 mètres, mais boxeur très ordinaire.

Par un coup reçu à la mâchoire, Johnson roula à terre, mais au lieu d'avoir les bras ouverts, comme

Dempsey a 26 ans. Il est né à Manassa (Colorado). Il se fit, arrivé à l'âge d'homme, appeler « Jack » en souvenir d'un certain Jack Dempsey, surnommé le « sans pareil », qui fut un champion de boxe célèbre il y a longtemps, très longtemps.

Le « Géant de l'Utah » comme l'appellent ses admirateurs est le sixième d'une famille de huit enfants. Il a dans ses veines du sang indien, irlandais et écossais.

Jeune il travailla dans les champs et dans les mines. C'est à 19 ans qu'il débuta dans la boxe en mettant knock out, au 3^e round, un camarade, maréchal ferrant. Son gain fut de 25 dollars. Depuis ce moment il se consacra à la boxe de combat.

Dempsey n'est pas, d'après les renseignements envoyés ces jours-ci, par les sportmen français qui ont pu l'approcher, la brute, qui se déclare prête à éventrer la brebis (la brebis, c'est Carpentier).

Si Dempsey a des partisans fanatiques, il a par contre des détracteurs terribles. C'est ainsi que depuis quelques temps on peut voir à New-York, une affiche représentant Dempsey travaillant dans un préau de prison et à côté, Carpentier aviateur volant pendant la guerre au dessus des lignes boches.

Dempsey, en montant aujourd'hui sur le ring, pèsera sept à huit kilos de plus que notre champion.

Dempsey n'a guère d'avantages physiques sur Carpentier.

Il frappe fort, c'est entendu, mais d'après des sportmen impartiaux et compétents qui l'ont vu boxer, il lui manque beaucoup de choses pour être le « Champion » dans toute l'acception du mot.

Il n'est pas vite, et sa science de la boxe est nulle ou presque nulle. L'actuel champion ne boxe pas depuis aussi longtemps que Carpentier.

Notre champion travaille depuis son plus jeune âge. Il a, suivant une expression très heureuse, des années nombreuses de ring dans les jambes, dans les bras et le cerveau.

Georges Carpentier est une merveille de science, de vitesse, de compréhension, d'adaptation et de souplesse. Il frappe terriblement vite, fort et juste.

Il est l'homme qui donne des coups et n'en reçoit jamais ou presque jamais, c'est du reste pour cela, que Carpentier est le seul boxeur qui ne soit pas défiguré!

Si nous ajoutons que notre champion a sa main et son poignet droits solides comme ils ne l'ont jamais été, si nous affirmons qu'il se présentera au combat, en pleine possession de ses moyens, avec un moral excellent et le désir de vaincre, on comprendra facilement pourquoi nous croyons fermement à la victoire de Georges Carpentier, admirable représentant de la race française.

Daniel COUSIN.

L'EXPOSITION DU DÉCOR DE L'HORLOGERIE AU MUSÉE GALLIÉRA

Sous la direction intelligente et éclairée de son conservateur, M. Henri Clouzot, le Musée Galliera vient d'organiser une très remarquable exposition du décor de l'horlogerie. A côté de la partie moderne, une rétrospective tient une large place. C'est au milieu des chefs-d'œuvre de nos vieux maîtres émailleurs et ciseleurs qu'il faut aller passer une heure délicieuse, rechercher, dans les fines compositions de ces admirables artisans, les souvenirs mystérieux et si attrayants du passé.

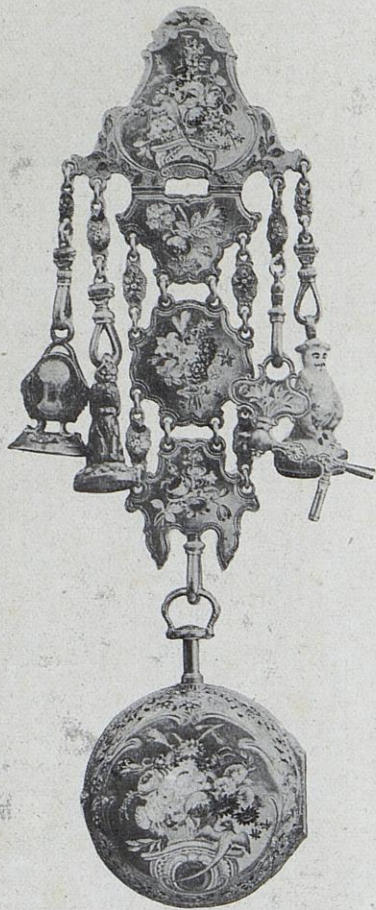
Une pièce unique, le plus délicat joyau de cet art, qui eut tant de vogue, orne, pour quelques jours, grâce à la grande complaisance de nos amis Hollandais, les vitrines du Musée Galliera ; le Musée Néerlandais d'Amsterdam a voulu montrer à nos artistes d'abord, aux profanes ensuite, les merveilleux ouvrages de nos aïeux, dont le renom était si solide que les pays étrangers venaient en France — n'est-ce pas là un des plus éclatants témoignages de la gloire et de la grandeur d'une nation — lorsqu'ils désiraient les plus beaux chefs-d'œuvre. L'événement était en effet considérable, pour la commémoration duquel les Pays-Bas s'adressèrent en 1641 au maître parisien Henri Toutin ; il ne s'agissait rien moins que du mariage de Guillaume II d'Orange et de Marie d'Angleterre. La montre décorée, sur émail, de sujets allégoriques, par Toutin, à cette occasion, est la pièce émaillée, ornée de peintures, la plus ancienne que l'on connaisse, ou tout au moins la plus ancienne à laquelle on puisse attribuer une époque de fabrication. Inestimable est sa valeur et inestimable parce qu'il n'existe pas de sujets de comparaison ; non pour cette valeur, mais surtout parce qu'elle est un symbole de la grandeur passée de la France, nous devons à ce joyau une attentive et religieuse visite.

Voisinant avec ce précieux bijou, de nombreuses montres de grande valeur et des plus variées. Le mouvement, dans l'horlogerie, jusqu'à fin du XVII^e siècle, où apparaît le spiral — qui amènera aussi des changements dans la forme et le décor — est toujours semblable ; anciennement, en effet, il n'y avait pas de demi-travaux ; l'artisan, pour être maître-horloger, devait exécuter de vrais chefs-d'œuvre. Tout l'intérêt est dans la forme et le décor. La forme varie avec la fantaisie de l'artiste ; elle sera aussi bien cylindrique ou hexagonale, que ronde ou carrée ; très fréquemment aussi la montre sera faite dans une croix, voire dans une tête de mort, ce qui est moins réjouissant ; et ceci jusqu'au milieu du XVII^e siècle ; les montres les plus anciennes, dont on peut fixer la date approximative, remontent seulement à la fin du XVI^e siècle.

Le décor, ciselures



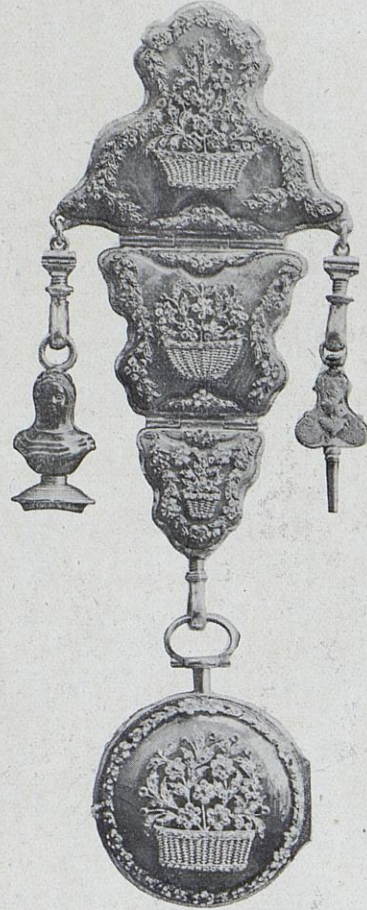
Montre de carosse, argent repoussé et repéré, mouvement sonnerie signé Recordon, London (fin XVIII^e siècle). (Coll. de M. Bernard Franck.)



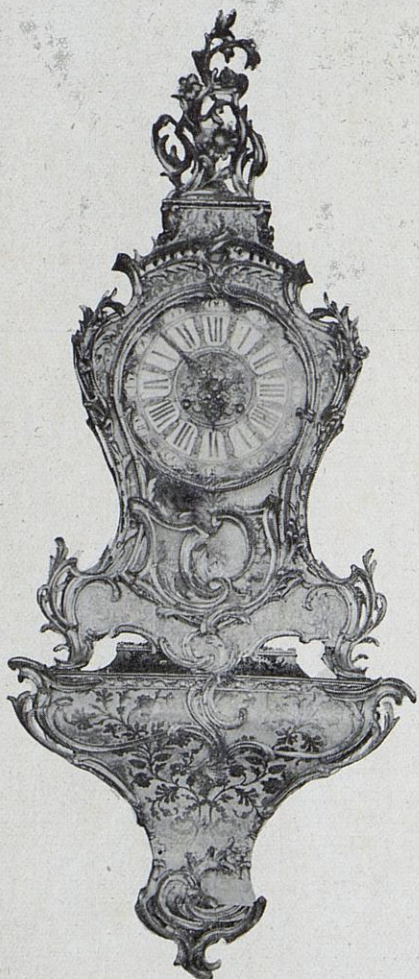
Montre et chaîne or, émaillées en plein. — (Coll. de M. Olivier.)



Montre de mariage de Guillaume II d'Orange et de Marie d'Angleterre (1641), décorée sur émail par Henri Toutin. (Musée Néerlandais.)



Montre et chaîne fin XVIII^e siècle. (Coll. de M. Bernard Franck.)



Pendule murale (époque Louis XV). (Coll. de M. Fournès.)

plus ou moins fines, ne subit vraiment un profond changement qu'avec l'apparition de la peinture sur émail (milieu du XVII^e siècle) : les horlogers s'emparent de la découverte pour décorer leurs boîtes et c'est alors, jusqu'au XIX^e siècle, l'admirable floraison de cet art, qui nous donna, dans cette branche, de délicieux chefs-d'œuvre ; l'émailleur peint des sujets allégoriques, des portraits, des reproductions des toiles des maîtres, Boucher ou Fragonard.

Au début du XVIII^e siècle, avec le fameux décorateur - émailleur Huad, la boîte est en métal. La richesse des boîtiers, puis des étuis — on fait jusqu'à deux étuis pour une montre, les trois pièces s'emboîtant les unes dans les autres — aux ciselures d'une admirable finesse, font aujourd'hui regretter la disparition dans la vie courante de ces bijoux, qui n'avaient que le tort de n'être point à la portée de toutes les bourses. Une nouvelle technique apparaît, dont la vogue l'emportera peut-être sur l'ancienne, bien

qu'elle enlève du cachet artistique à l'œuvre ; au lieu d'un émail peu fusible sur lequel on plaquait les peintures, on emploie un émail plus fusible, auquel la couleur se mélange intimement ; l'émail est serti dans une armature métallique.

A la fin du XVIII^e siècle, on voit à nouveau surgir les montres aux formes les plus hétéroclites, puis des maîtres horlogers entreprennent la fabrication spéciale de montres orientales, avec des décors ad hoc, destinées à la Turquie, à la Perse, même à l'Extrême-Orient.

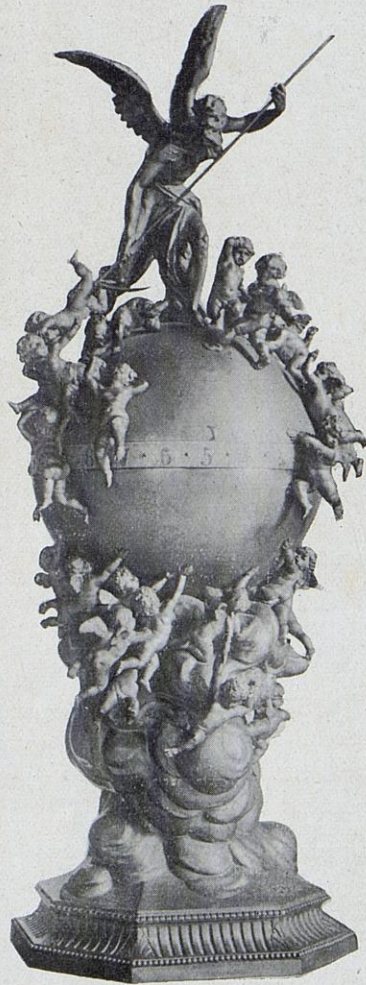
La montre chronomètre métallique actuelle date de la Révolution. C'est la maison Bréguet qui lança la nouvelle invention ; on peut encore lire sur ses catalogues de vente que le 2 floréal an VI (27 avr 1798) elle fit « vente au général Buonaparte d'une montre à répétition en or pour la somme de 1.500 fr., et d'une petite pendule avec almanach pour le prix de 1.510 francs. »

De la brillante présentation de cette rétrospective, il faut féliciter son organisateur M. Gélis, qui a montré dans ses recherches, un jugement si sûr et remercier les aimables collectionneurs, dont M. Gélis lui-même, qui ont contribué au succès de cette belle exposition.

Nous n'insisterons pas sur la partie moderne, bien qu'elle soit au fond, le but de l'exposition du Musée Galliera ; elle offre la plus grande variété. L'effort que firent en 1900 les bronziers n'a pas été renouvelé ; ils se contentent de faire des copies des modèles du XVIII^e et du XIX^e siècles.

Les décorateurs, après une période de tâtonnements, ont cherché une voie nouvelle avec le diamant et la perle, s'efforçant de disposer avec goût les perles dans un dessin tout à la fois lisible, artistique et varié ; ils ne conservent pas à la montre la forme ronde qu'on avait coutume de lui donner depuis la Révolution, mais bien au contraire prêtent à leurs pièces des cadres pleins d'originalité, sans toutefois faire renaître les aspects hétéroclites de la fin du XVI^e siècle ; seule la montre plate est à l'honneur.

L'effort actuel semble s'orienter de toute autre façon ; il s'inspire avant tout des anciennes techniques de la bijouterie et de l'orfèvrerie. Ainsi à trois siècles de distance, on s'incline devant le génie de nos aïeux, devant ces formidables ouvriers dont la recherche et le goût artistiques n'avaient d'égal que le labeur acharné. Puissent nos jeunes artisans, en adaptant le travail et la fertile imagination de leurs vieux maîtres aux tendances et aux goûts modernes, renouveler, en y ajoutant ce je ne sais quoi d'inspiration heureuse, les délicieux chefs-d'œuvre du XVII^e et du XVIII^e siècles. Puissent nos artistes, forts de la pensée d'une France plus prospère et plus grande, retrouver le ciselet et le pinceau qui émerveilleront le monde. P. S. A.



Horloger bronze doré, cadran tournant. (Musée des Arts Décoratifs.)

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

Le Budget Allemand en 1921.

Nous n'avons jamais connu en France une situation analogue à celle qui vient de se produire en Allemagne. Le *Reichsgesetzblatt* a publié dans son numéro du 2 avril 1921 les lois de finances relatives aux exercices 1920 et 1921.

Durant toute l'année 1920, le ministre des finances a vécu à l'aide de douzièmes provisoires et bien que la loi portant fixation du budget de cet exercice ait été votée à la veille même de la clôture de l'exercice, elle est loin de présenter des chiffres définitifs. Des cahiers de crédits supplémentaires ont été présentés au Reichstag prévoyant :

1^o Au titre du budget ordinaire :

Recettes..... 4.554.163.825 marks
Dépenses permanentes. 4.502.072.525 —
Dépenses accidentelles. 52.100.000 —

2^o Au titre du budget extraordinaire :

Recettes et dépenses.. 19.952.763.255 marks

Ces cahiers de crédits portent donc à :

44.500 millions le montant du budget ordinaire
89.600 millions le montant du budget extraordinaire, soit au total à 134.000 millions de marks le total des deux budgets.

Le déficit total à combler par voie d'emprunt atteint 86.800 millions de marks pour 1920.

Le *Monde Financier Illustré* ayant déjà donné l'analyse des principaux chapitres du budget du Reich pour 1920, il n'y a plus lieu d'y revenir. Qu'il suffise de noter que d'après le paragraphe XVII a, du budget extraordinaire, le Reich y avait prévu pour l'exécution du traité de paix une somme de 42.736 millions de marks.

Le budget du Reich pour l'exercice compris entre le 1^{er} avril 1921 et le 31 mars 1922 est fixé comme suit, sous réserve des additions et modifications qui seront apportées à la répartition des crédits par le budget supplémentaire.

BUDGET ORDINAIRE.

DÉSIGNATION	RECETTES	DÉPENSES	
		per- manentes	acci- dentelles
(en millions de marks)			
Administration du Reich	46.945	45.578	1.366
Postes et Télégraphes	7.362	6.966	396
Imprimerie	357	351	6
Chemins de fer....	31.181	31.181	»

BUDGET EXTRAORDINAIRE

DÉSIGNATION	Recettes	Dépenses
(en millions)		
Administration générale	43.667	43.667
Postes et Télégraphes..	1.320	1.320
Imprimerie du Reich..	"	"
Chemins de fer	5.650	5.650

Le total des recettes et des dépenses comprises dans les deux budgets se présente ainsi :

DÉSIGNATION	Recettes	Dépenses
(en marks)		
Administration ..	90.612.306.359	90.612.306.359
Postes et Télégraphes	8.682.208.130	8.682.208.130
Imprim. du Reich	357.350.000	357.350.000
Chemins de fer....	36.831.834.100	36.831.834.100
Total général ..	136.483.698.589	136.483.698.589

Le Ministre des finances est autorisé :

A réaliser par voie d'emprunt, après la promulgation de la loi de finances, une somme de 33.110.636.190 marks pour la couverture des dépenses extraordinaires non renouvelables.

A émettre des bons du trésor jusqu'à concurrence de 6 milliards de marks.

A prendre des garanties pour faire face à des besoins imprévus résultant des répercussions de la guerre.

Ces dispositions concernent principalement la trésorerie du budget du Reich ; quelques autres sont relatives à la diminution des dépenses proprement dites.

L'article 7 de la loi du 26 mars 1921 indique notamment que les emplois prévus au budget de 1920 qui deviendraient vacants ne seront pourvus de titulaires qu'à raison d'une nomination pour deux emplois vacants jusqu'à ce



M. Gustave Bauer, Vice-Chancelier du Reich, Ministre des Finances.

que le quart des emplois de même nature prévus par ledit budget ait été ainsi supprimé. Cette disposition n'est pas applicable aux secrétaires d'Etat, aux directeurs et aux chefs de services de ministères ; en cas de vacance, ces emplois ne pourront toutefois être pourvus de titulaires qu'avec l'assentiment du ministre des finances.

Des articles de la nouvelle loi de finances allemande règlent minutieusement l'emploi des crédits.

Au cours de l'exercice 1921, il ne pourra être disposé des crédits indiqués dans les dépenses permanentes du budget de 1920 comme devant être supprimées à l'avenir. En outre, les autorisations de crédits accordées pour 1920, au titre des dépenses permanentes, à l'exception des crédits afférents aux emplois de fonctionnaires

compris dans l'effectif budgétaire, ne pourront être utilisées en 1921 qu'à concurrence de 75% des sommes inscrites au budget de 1920, déduction faite des crédits indiqués comme devant être supprimés à l'avenir.

Les dépassements de crédits budgétaires ainsi que les dépenses hors budget, y compris les dépenses sur ressources transférables, de même que toutes mesures pouvant créer pour le Reich des obligations pour lesquelles il n'est pas prévu de crédits budgétaires sont soumis à l'autorisation préalable du ministre des Finances. Cette autorisation ne pourra être accordée qu'en cas de nécessité absolue.

Il est interdit de dépasser les autorisations de dépenses accordées aux services sans indication précise du but de la dépense ; les fonctionnaires qui contrairement à ce principe posé, prescrivent une mesure ou ordonnent un paiement auquel le Reich n'est pas légalement tenu, doivent compensation au Reich du dommage qui en résulte.

Les crédits budgétaires doivent être administrés de telle sorte qu'ils suffisent pour la couverture de toutes les dépenses auxquelles ils sont spécialement affectés. Le fonctionnaire qui ordonnera un paiement rendant inévitable un dépassement de crédits ou l'ouverture ultérieure de crédits supplémentaires sera tenu de dédommager le Reich du préjudice subi de la même manière que si le paiement ordonné ou la mesure prise avaient constitué par eux-mêmes un dépassement de crédits budgétaires.

Ces différentes dispositions législatives dénotent de la part du Reich l'intention nette de réaliser des économies et de réduire le budget de plus de 136 milliards qu'il a voté. Elles créent la responsabilité pécuniaire des ordonnateurs, mais jusqu'à quel point peut-on croire que cette responsabilité sera appliquée lorsqu'on lit, à la fin de l'article 14 de la loi de finances, ces quelques lignes : « Ces présentes dispositions ne sont pas applicables si le paiement ou la mesure dont il s'agit étaient absolument indispensables dans l'état des choses. » Cette courte phrase laisse la porte ouverte à tous les abus.

La loi de finances allemande de 1921 a quelques analogies avec la nôtre ; elle ne crée aucun impôt nouveau, elle est une loi d'attente et d'économie. Au cours de l'année, le gouvernement du Reich semble surtout chercher les meilleures méthodes pour faire rentrer les impôts qu'il a antérieurement adoptés. De ces intentions l'Entente doit se réjouir car le sort des finances françaises est lié en partie au sort des finances allemandes ; si faibles désormais que soient les prestations que nous devons recevoir de l'Allemagne, il est essentiel que nous parvenions à les récupérer pour soulager notre trésorerie.

Les crédits afférents à l'exécution du traité de paix et figurant au chapitre XVII a du budget extraordinaire des dépenses ont été inscrits en 1921 pour une somme globale de 26.050.354.919, ils sont en diminution de plus de 16 milliards par rapport aux chiffres de 1920.

Il est intéressant de rapprocher les totaux des deux budgets de 1920 et de 1921 et d'indiquer sommairement les raisons des principales différences entre les recettes et les dépenses de ces deux exercices.

DÉPENSES	1920	1921
	(en millions de marks)	
Budget ordinaire.....	39.980	46.945
Budget extraordinaire...	69.611	43.667
Postes.....	4.773	8.682
Imprimerie.....	330	357
Chemins de fer.....	31.349	36.831
Total.....	146.043	136.483
En plus en 1920.....	9.560	

Cette différence est plus apparente que réelle ;



M. Bergmann, Sous-Secrétaire d'Etat, l'un des experts financiers allemands.

elle provient de ce que les recettes du budget extraordinaire ont fléchi de 16 milliards par suite de la diminution des recettes comprises sous la rubrique XIV de ce budget intitulée: Dette du Reich. Les recettes de ce chapitre étaient de 68.199 millions en 1920, elles sont tombées à

41.379 en 1921 par suite d'un jeu d'écritures. A noter que les recettes prévues au budget ordinaire sont en augmentation de 7 milliards provenant de diverses sources. Toutefois les recettes du monopole de l'alcool demeurent inchangées à 62 millions.

Le tableau ci-après présente la comparaison des dépenses des deux exercices :

DÉPENSES	1920	1921
	(en millions de marks)	
a) Budget ordinaire :		
Permanent.....	35.193	45.579
Accidentelles.....	4.787	1.366
b) Budget extraordinaire	69.611	43.667
Postes.....	7.697	8.682
Imprimerie.....	327	357
Chemins de fer.....	31.349	36.832
Total.....	148.964	136.483
En plus en 1920.....	12.481	

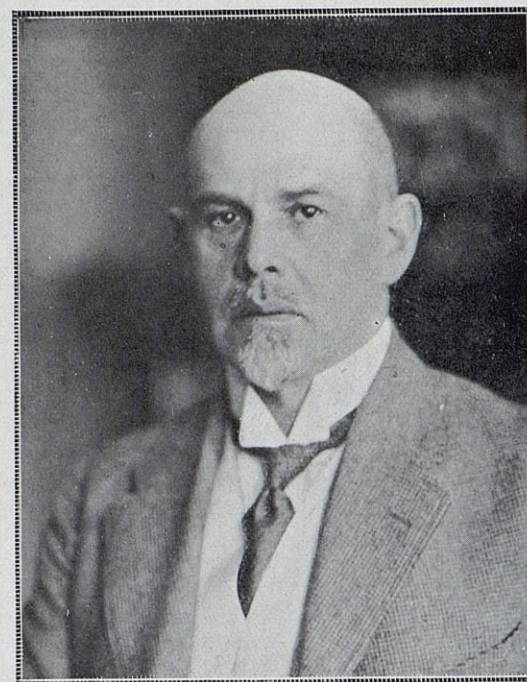
Si les dépenses extraordinaires ont fléchi de 26 milliards par suite de la disparition d'un crédit de 16 milliards applicables à l'exécution du traité de paix et de près de 8 milliards concernant les dépenses du ministère du ravitaillement, les dépenses permanentes se sont accrues de 10 milliards. La plus forte part de cette augmentation provient du service des pensions de la guerre, mais il importe aussi de noter l'accroissement des dépenses permanentes de la *Reichswehr*.

Les dépenses militaires de l'Allemagne, prises dans leur ensemble ont diminué en 1921 ; en voici la comparaison pour les deux années 1920 et 1921.

DÉSIGNATION	1920	1921
Dépenses permanentes.....	2.940.327.813	3.225.922.026
Dépenses accidentelles.....	214.470.072	247.039.050
Dépenses extraordinaires.....	1.699.500.267	15.949.680
Total.....	4.854.298.152	3.488.910.756
En moins en 1921.....	1.365.387.396	

Mais, Caveant Consules ! la diminution de ces dépenses peut bien n'être qu'apparente : quelles que soient les précautions prises par la loi de finances pour abolir dépassements de crédits et vote de crédits supplémentaires, rappelons-nous que les dispositions de la loi ne s'appliquent pas « aux paiements indispensables dans l'état des choses. »

Les belles résolutions que le législateur allemand a prises lors du vote du budget de 1921 semblent déjà évanouies. Dès le 20 juin de cette



M. Walther Rathenau, Ministre allemand de la Reconstruction.

année, il a voté, au titre de cet exercice, 18 milliards de crédits supplémentaires dont 4 destinés à abaisser le prix du pain. Le déficit se creuse de plus en plus et l'on ne peut guère, dans les conditions actuelles, croire à la sincérité des décisions adoptées par les financiers allemands.

Études Financières

LA COMPAGNIE DE RIO-TINTO

(Rio-Tinto Company Limited)

La Compagnie du Rio-Tinto est une société anglaise fondée il y a près de cinquante ans, en 1873, pour exploiter les importantes mines de cuivre, de fer et de soufre de Rio-Tinto, en Espagne, dans le district de Huelva, qui fait partie de l'Andalousie.

Son capital, fixé originairement à £ 2.250.000, a été l'objet de diverses modifications et s'élève actuellement à £ 3.500.000. Il est divisé en 325.000 actions de préférence et 375.000 actions ordinaires, les unes et les autres au nominal de £ 5 ; mais les règles prévues par les statuts de la Compagnie pour la répartition des bénéfices donnent à ces deux sortes d'actions des valeurs très différentes.

Sur les bénéfices annuels, après prélèvement des sommes que le Conseil juge convenable de porter au fonds de réserve, il est attribué aux actions de préférence un dividende de 5 %, soit de 5 shillings par action. Ce dividende limité — et, d'ailleurs cumulatif, c'est-à-dire susceptible d'être prélevé sur les bénéfices des années suivantes s'il arrivait que les résultats d'un exercice n'en permettent pas la mise en paiement — est la seule rémunération que puissent recevoir les actions de préférence, la totalité des bénéfices restants étant attribués aux actions ordinaires.

Ainsi, tous les aléas de l'entreprise, toutes les variations favorables ou contraires que peuvent accuser les résultats enregistrés chaque année viennent retentir exclusivement sur le dividende des actions ordinaires. Si l'on tient compte, en outre, que les cours du cuivre, plus que ceux de tout autre métal (à l'exclusion peut-être de l'argent) sont soumis à des fluctuations continues et parfois violentes, on comprendra que le revenu de l'action ordinaire de Rio-Tinto présente une instabilité constante, dont témoigne le tableau ci-dessous, et qui a contribué, sans nul doute, à faire de ce titre une des valeurs favorites de la spéculation.

TABLEAU DES DIVIDENDES DE L'ACTION ORDINAIRE DE RIO-TINTO POUR LES DOUZE DERNIÈRES ANNÉES.

Années	Acompte (pay. en nov.)	Solde (pay. en mai.)	Dividende total
1909.....	30 sh.	30 sh.	60 sh.
1910.....	25 —	25 —	50 —
1911.....	22 6 d.	30 —	52 6 d.
1912.....	40 —	50 —	90 —
1913.....	40 —	35 —	75 —
1914.....	—	35 —	35 —
1915.....	20 —	35 —	55 —
1916.....	40 —	55 —	95 —
1917.....	45 —	45 —	90 —
1918.....	30 —	20 —	50 —
1919.....	20 —	20 —	40 —
1920.....	néant	néant	néant

Ajoutons qu'un nouvel élément d'instabilité est entré en jeu depuis quelques années, pour les porteurs français, nous voulons dire le cours du change sur Londres, sur la base duquel les dividendes du Rio sont payés en francs. Signalons aussi que les dividendes sont soumis à l'impôt, dont le taux s'élève actuellement à 30 % du montant brut du coupon.

* *

Comme on vient de le voir, aucun dividende n'a été attribué aux actions ordinaires pour l'année 1920 ; seules, les actions de préférence ont reçu leur dividende habituel de 5 sh. Semblable situation ne s'était pas produite depuis 1879, quelques années après la fondation de la Compagnie.

C'est que les résultats de l'exercice 1920 ont été particulièrement médiocres. Les bénéfices nets n'ont pas dépassé £ 108.000, contre £ 647.000, en 1919 ; ce dernier chiffre était lui-même en diminution considérable, par rapport aux chiffres correspondants de 1918 et 1917, qui atteignaient respectivement £ 1.062.000 et £ 2.084.000.

Cette disparition presque complète des bénéfices nets de Rio-Tinto en 1920 est due en grande partie à la crise ouvrière qui a affecté l'exploitation durant une grosse partie de l'exercice. L'année avait commencé dans un certain calme : seuls, les établissements de Huelva souffraient encore de l'agitation ouvrière qui s'était, au cours de 1919, manifestée par plusieurs grèves. En février, du reste, la reprise du travail était complète.

Mais, dans la première quinzaine de juillet, à la suite du refus opposé par la Compagnie à une demande d'augmentation de salaires, une grande partie des ouvriers interrompirent leur travail, et, au début du mois d'août, au moment où un accord semblait sur le point d'intervenir sous la pression du gouvernement espagnol, la grève devint générale. Elle ne prit fin que dans les derniers jours de décembre, les ouvriers acceptant enfin les conditions déjà offertes par la Compagnie en août, et qui comportaient une amélioration appréciable des salaires. La direction de Rio-Tinto avait, au surplus, déclaré qu'elle fermerait plutôt ses établissements que d'aller plus loin dans la voie des concessions.

D'autres causes sont venues joindre leurs effets à ceux de la réduction de la production entraînée par les grèves.

L'exploitation des mines s'est effectuée dans des conditions onéreuses en raison de la hausse des prix des matières premières, notamment du charbon. Sans doute, les cours du cuivre ont été satisfaisants pendant le premier semestre, le prix moyen de la tonne anglaise (1.016 kg.) ayant été, à Londres, d'environ £ 103 ; mais il semble bien que, partageant l'erreur de beaucoup, la direction de Rio-Tinto ait cru à la continuation de la hausse et n'ait pas profité de ces cours aussi largement qu'elle l'eût pu faire. On remarque, en effet, que malgré la baisse des prix et l'arrêt de la production pendant la moitié de l'année, le chiffre pour lequel les stocks en magasin figurent au bilan du 31 décembre 1920 est supérieur de plus de 35 % au chiffre correspondant de 1919.

Aussi bien faut-il observer ici que le Rio distribue chaque année, en dividendes, l'intégralité, ou, du moins, la très grande partie, de ses bénéfices nets. La politique qu'il suit à cet égard — et qui n'est, d'ailleurs, pas différente de celle de la plupart des sociétés anglaises ou allemandes — ne lui permet donc pas d'atténuer les conséquences qu'entraîne pour les porteurs des actions ordinaires une réduction importante des produits de l'exploitation.

Le rapprochement des bilans de la Compagnie au 31 décembre 1913 et au 31 décembre 1920, établis après répartition des bénéfices, n'est pas sans présenter quelque intérêt sous ce rapport.

ACTIF	31 déc. 1913	31 déc. 1920
Mines, chemins de fer, immeubles, machines, etc.	£ 3.009.095	£ 3.066.629
Minerais, produits en cours de fabrication ou en route	971.549	1.116.555
Produits en magasins et débiteurs divers	824.605	796.337
Portefeuille titres	121.257	773.128
Caisse et banques	392.253	123.546
Fonds de prévoyance du personnel	94.970	174.614
Total	5.413.729	6.050.809
PASSIF	£	£
Capital	3.500.000	3.500.000
Fonds de réserve	500.000	500.000
Fonds de prévoyance du personnel	114.855	199.132
Créditeurs divers (y compris coupons à payer)	1.113.002	1.476.087
Bénéfices reportés	185.872	375.590
Total	5.413.729	6.050.809

On ne manque pas de remarquer que les immobilisations accusent une augmentation de 1913 à 1920, alors qu'il est permis de se demander — les rapports de la Compagnie sont muets sur ce point — si les moyens de production de Rio ont sensiblement augmenté au cours de ces dernières années. On peut croire, en effet, et nous en verrons les raisons tout à l'heure, que le souci d'écouler sa production à des conditions acceptables prime chez la Compagnie celui d'en assurer le développement.

Il est vrai que l'augmentation de la valeur d'inventaire des immobilisations est plus que couverte par l'accroissement, au passif, du chapitre des bénéfices reportés ; mais il faut noter aussi que cet accroissement, qui ne représente guère plus de 2 1/2 % du total des dividendes distribués de 1913 à 1920, est le seul qu'aient subi les réserves au cours de cette période, à laquelle, cependant, appartiennent des exercices exceptionnellement fructueux.

Les ventes de cuivre ne constituent pas les seules opérations productives de la Compagnie de Rio-Tinto. Elle vend également, tels quels, ou après un traitement sommaire, une partie des minerais sulfureux, pyrites de cuivre et de fer, qu'elle extrait de ses mines ; elle fournit aussi à différents pays du soufre, ainsi que des composés de ce corps simple, et tout particulièrement de l'acide sulfurique. Mais, outre que la valeur totale de ces divers produits est inférieure à celle du cuivre affiné par Rio, leur écoulement est, depuis la guerre, devenu beaucoup moins aisé, en raison, notamment, du développement que les Américains ont donné à l'exploitation de leurs gisements sulfureux durant les hostilités. Le cuivre est donc peut-être plus encore qu'avant la guerre le produit principal de Rio-Tinto.

Il s'ensuit que les résultats de cette entreprise,

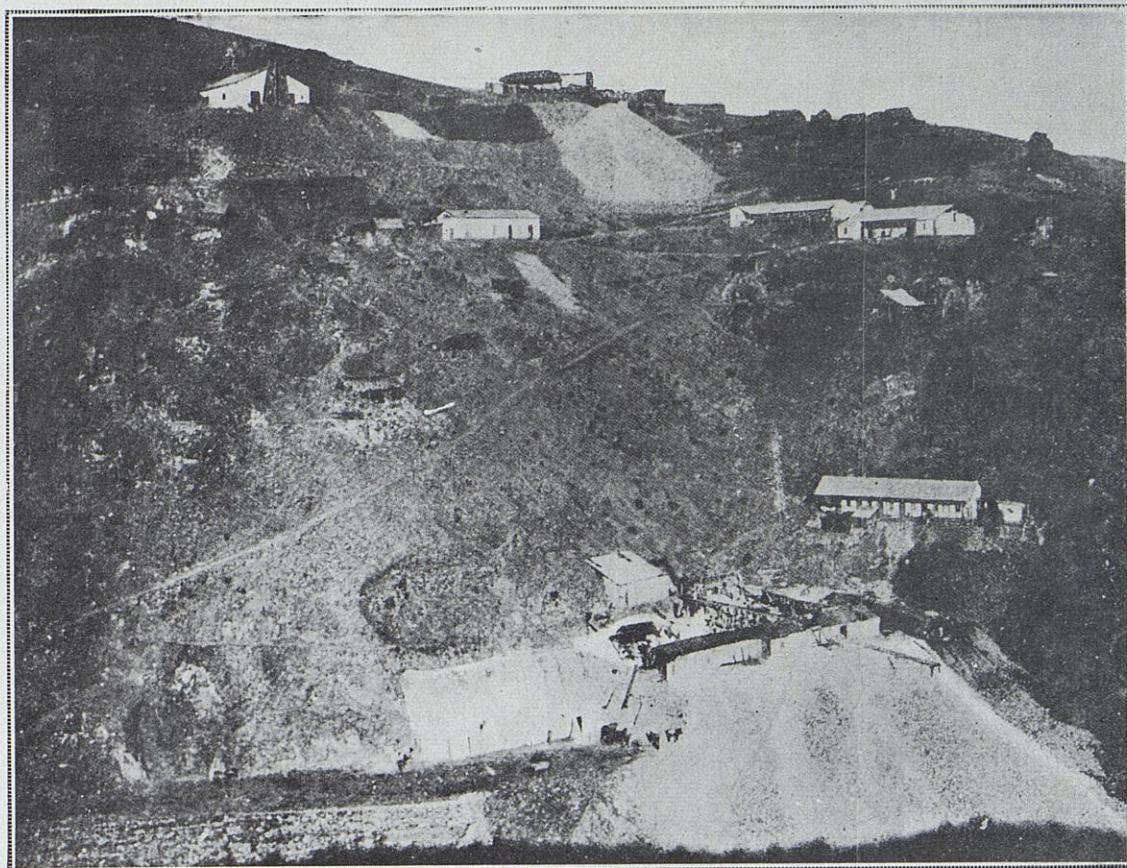
qui ne semblent pouvoir, comme l'a montré l'étude de son bilan, être modifiés par l'intervention de réserves apparentes ou cachées, sont sous la dépendance étroite du marché du cuivre.

Or, les cours actuels de ce métal qui oscillent autour de £ 70, ne sont qu'à peine supérieurs au cours moyen des quelques années qui ont précédé la guerre, alors que le prix de revient a subi une augmentation importante, résultant à la fois de l'élévation des salaires et de la hausse du charbon et de la fonte utilisés respectivement pour le traitement du minerai par voie sèche ou par voie humide. Malgré la baisse survenue depuis quelques mois dans les prix de ces deux produits, il y a lieu de croire que leur emploi continuera pendant longtemps de constituer une lourde charge pour les mines de cuivre.

Aussi nous paraît-il sage d'accueillir avec circonspection les déclarations qu'auraient faites le président du Rio à l'assemblée des actionnaires

tenue le 9 avril dernier, et suivant lesquelles la Compagnie pourrait donner de beaux dividendes, même si les cours du cuivre restaient à moins de 65 £ la tonne, c'est-à-dire se tenaient au niveau des cours d'avant-guerre. Il nous a semblé, par contre, mieux inspiré en exprimant l'opinion que, par suite de l'accumulation des stocks et malgré la réduction de la production d'un grand nombre de mines, la Compagnie éprouverait, pendant un certain temps encore, des difficultés à trouver des débouchés pour sa production et qu'une hausse sensible des prix du cuivre ne pourrait être envisagée avant douze ou dix-huit mois.

Ne perdons pas de vue, néanmoins, que les cours de ce métal constituent depuis longtemps une sorte de baromètre économique d'une exceptionnelle sensibilité ; il ne serait, dès lors, pas impossible que parmi les grands marchés du monde, celui du cuivre fût l'un des premiers à marquer, par son réveil, la fin de la crise que nous traversons.



Une mine de cuivre en exploitation

A l'Etranger

LETTRE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 30 juin 1921

Comme le montre le dernier bilan de la Banque d'Angleterre, la situation financière de ce pays s'est encore améliorée par suite du fléchissement important du poste « Fonds d'Etat ». Les réserves or ont diminué de 18.000 livres sterling. La circulation fiduciaire accuse une baisse de 13.000 livres, le total général de la Réserve rétrograde de 5.000 livres. Les Fonds d'Etat s'inscrivent pour une moins-value s'élevant à presque 10 millions de livres, alors que le poste « autres valeurs » s'accroît de 2 millions de livres.

Le total des dépôts diminue de 8 millions de livres. Les currency notes fléchissent de 2.731.000 livres. Leur total n'est plus que de 324.948.700 livres. La circulation fiduciaire est inférieure de 42.595.500 livres au plus haut point atteint, son chiffre total étant ramené à 274.950.700 livres.

La Dette Nationale a été réduite de 9.773.894 livres, et la dette flottante de 8.485.000 livres. Le total de celle-ci n'est plus que de 1.363.822.000 livres.

Le taux officiel de l'escompte a été réduit à 6 % jeudi dernier ; les banques et les maisons d'escompte ont en conséquence abaissé de 1/2 % leur

taux de l'intérêt qu'elles accordent sur les dépôts. Malgré la grève des mineurs, on ne comprenait pas pourquoi la Banque d'Angleterre maintenait le taux officiel à 6 1/2 %, mais on ne s'attendait pas à ce que la nouvelle réduction entrât en vigueur avant la fin de la grève. La décision de la Banque a donc surpris le marché monétaire et le Stock-Exchange.

On croit que le taux officiel restera fixé à 6 % pour une période assez longue et on espère que la mesure prise par la Banque jeudi dernier contribuera à raffermir le marché lorsque la situation économique sera redevenue normale.

LA DETTE EXTÉRIEURE DE L'ANGLETERRE

Un communiqué officiel, publié ces jours derniers expose la situation de la dette extérieure du Royaume-Uni à la date du 31 mars 1921, et montre les efforts faits pendant les deux dernières années financières pour améliorer sa situation à ce point de vue.

Les créances des Etats-Unis s'élevaient au 31 mars 1921 à 4.733 millions et quart de dollars, soit environ 972 3/4 millions de livres au pair. Cette dette a donc été réduite de 74 millions de livres pendant l'année 1920-21, cette somme comprenant les 51.367.000 millions de livres constituant la portion britannique de l'emprunt franco-anglais.

La Dette contractée au Canada se chiffre par 257 1/4 millions de dollars, soit 53 1/4 millions de livres sterling au pair. La réduction faite pendant l'année 1920-21 s'élève à 20 millions de livres.

Les créances des autres états se répartissent comme suit : Suède 826.000 livres, Etablissements des Détroits 7.656.000 livres, Ile Maurice 538.000 livres, et 126 1/2 millions de livres dues à divers Gouvernements alliés qui se balancent avec les dettes équivalentes de ces mêmes gouvernements à l'égard de l'Angleterre, dettes qui se sont, du

reste, accrues de 13 millions de livres pendant l'année en cours.

Le total général de la Dette extérieure était de 1.161.563.000 livres au 31 mars. La réduction nette s'élève à 117.151.000 livres.

Les remboursements effectués au cours de l'année, en plus de ceux indiqués ci-dessus, se divisent ainsi : 7 millions de livres au Japon, 19 millions à l'Argentine, et 6 millions à l'Uruguay.

LES PERSONNES SOUMISES A L'INCOME-TAX & A LA SUPER-TAX

La Commission chargée de percevoir l'impôt sur le revenu vient de publier des statistiques faisant connaître le nombre de personnes soumises à l'impôt sur le revenu et à la super-tax. Pendant l'année 1918-19, 5.747.000 personnes ont payé une taxe sur le revenu qui a rapporté 2.071.571.796 livres. Plus de 2.200.000 contribuables ont été entièrement exonérés de cet impôt à la suite de remises ou de réductions qui leur ont été accordées. Mais déduction faite de ces cas particuliers, 3.547.000 personnes avaient un revenu net imposable s'élevant à 1.287.278.171 livres sterling.

Le nombre des contribuables soumis à la super-tax s'est fortement accru depuis la guerre. En 1913-1914, 13.937 personnes étaient frappées de cet impôt ; leur revenu total se chiffrait par 176.425.249 livres, et le produit de la super-tax était de 3.349.751 livres. En 1916-17 ces chiffres passaient respectivement à 31.985, 261.939.179 livres et 21.697.019 livres. En 1919-20 le total du revenu est de 410.000.000 de livres, le produit de la super-tax atteint 46.000.000 de livres et le nombre des contribuables 56.000.

Enfin, en 1918-19, 106 personnes ont déclaré avoir un revenu de plus de 100.000 livres ; pour 99 ce revenu oscille entre 75.000 et 100.000 livres, pour 12.088 entre 5.000 et 10.000 livres et pour 24.713 entre 2.500 et 5.000 livres.

LE NOUVEAU TAUX OFFICIEL DE L'ESCOMPTE

Si certains milieux financiers du marché monétaire s'attendaient assez à la nouvelle réduction du taux officiel, la surprise a été au contraire complète dans les divers compartiments du Stock-Exchange.

La baisse des taux applicables aux Bons du Trésor a suivi automatiquement la réduction du taux officiel et est bien accueillie. Le gouvernement en effet est obligé, pour le moment, d'emprunter de l'argent par ce moyen, et cette baisse lui fera réaliser de sérieuses économies pour le paiement des intérêts.

Au Stock-Exchange le nouveau taux officiel n'a eu que peu d'effet sur la tenue des divers marchés, si ce n'est un raffermissement des Fonds d'Etat. Quant aux valeurs industrielles et spéculatives, elles ne peuvent retrouver leur activité que si la situation intérieure redevient normale. Mais les titres de premier ordre devraient s'améliorer du fait de l'application du nouveau taux de la Banque.

Les calculs établis par la *Bankers Magazine* sur la valeur marchande de 387 titres du marché indiquent que pendant le mois de mai, cette valeur a subi un fléchissement de 16 3/4 millions de livres, soit de 0,7 %. Les principaux titres qui ont souffert de ce changement sont : les fonds d'Etat anglais (2,2 %), les actions des compagnies d'assurance (2,7 %), les mines sud-africaines (3,3 %), les valeurs de cuivre (4,2 %). Mais d'un autre côté, les Fonds d'Etats étrangers enregistrent une plus value de 0,6 % et les titres des chemins de fer de l'Inde de 2,1 %.

LA SITUATION

DES BANQUES ANGLAISES

C'est à peu près l'époque de l'année où les Joint Stock Banks font connaître leurs dividendes provisoires, et publient leur bilan semestriel.

L'intérêt qui était réservé à la divulgation du bilan est amoindri du fait que ces banques publient mensuellement la moyenne des résultats hebdomadaires. Pour ce qui touche aux dividendes, il ne semble pas que des changements importants interviennent sur les parts payées l'année dernière.

On a vu d'après les comptes rendus publiés chaque mois, que les dépôts ont subi un fléchissement important depuis la fin de l'année 1920, par suite de la situation économique, et de la charge des impôts. Ceux-ci au contraire ont maintenu le chiffre des avances sensiblement égal à celui de décembre 1920. De plus, il est probable que les bénéfices des banques n'ont pas été aussi importants que ceux de l'année 1920, et que les comptes des mauvais débiteurs sont plus élevés que pendant les périodes précédentes. D'un autre côté, la bonne tenue du marché des valeurs garanties par le gouvernement, durant la première partie de 1921, influence favorablement la situation des Joint Stock banks qui ont en portefeuille un nombre important de ces titres.

Il est certain que, pendant les dernières années, une grande partie des bénéfices a été employée à contrebalancer la dépréciation des placements, mais il semble que, pour l'année en cours, cette charge sera moins lourde, et disparaîtra probablement à la longue en regard aux meilleures conditions du marché monétaire. Donc en résumé, les actionnaires bénéficieront de la sévère politique conservatrice suivie ces derniers temps par les Joint Stock banks.

LES PRIX DE DÉTAIL

Suivant les calculs de la *Labour Gazette*, le coût de la vie d'une famille d'ouvriers a subi une baisse de 9 points pendant le mois de mai. Le plus haut point avait été atteint le 1^{er} novembre 1920, lorsque l'augmentation était de 176 % au dessus du chiffre d'avant-guerre. On trouvera dans le tableau ci-dessous le fléchissement graduel mois par mois :

Pourcentage moyen de l'augmentation de tous les articles à partir de juillet 1914.

1920	Pour cent
1 ^{er} janvier.....	125
1 ^{er} février.....	130
1 ^{er} mars.....	130
1 ^{er} avril.....	132
1 ^{er} mai.....	141
1 ^{er} juin.....	150
1 ^{er} juillet.....	152
1 ^{er} août.....	155
1 ^{er} septembre.....	161
1 ^{er} octobre.....	164
1 ^{er} novembre.....	176
1 ^{er} décembre.....	169

Le Gérant : MAURICE JACOB.

1921 Pour cent

1 ^{er} janvier.....	165
1 ^{er} février.....	151
1 ^{er} mars.....	141
1 ^{er} avril.....	133
1 ^{er} mai.....	128
1 ^{er} juin.....	119

Les produits alimentaires, à la date du 1^{er} juin, sont évalués à 118 % au-dessus du chiffre de juillet 1914, contre 132 % au mois d'avril.

Cette baisse importante est attribuée en grande partie au fléchissement des prix du beurre et du lait, et ensuite de la viande, du sucre, du jambon, et de la margarine. Les salaires des cheminots et de divers autres groupes d'ouvriers qui étaient basés sur ces chiffres seront automatiquement réduits le 1^{er} juillet en regard à la baisse des index numbers. On estime que les économies réalisées par les compagnies de chemins de fer après la réduction des salaires s'élèveront à 10 millions de livres par an.

Allemagne

LE PLAN BUDGÉTAIRE

Le projet du budget n'est pas encore connu. On sait seulement que le gouvernement va demander au Reichstag une augmentation de certains impôts. Cette élévation de taxes portera principalement sur les tabacs, la bière, les eaux minérales, les allumettes, les assurances, les automobiles et les paris mutuels. De plus, certains droits d'importation vont être accrus. La « States Taxation Law » de 1919, qui régit les relations financières de la République avec les Etats et les Municipalités, sera amendée. On confirme que l'impôt sur les ventes sera augmenté. On étudie aussi les réformes touchant à l'impôt sur le capital et à la loi sur l'accroissement de la fortune de guerre. Après les déclarations faites par le Dr Wirth, on croit que le défaut de ces taxes réside dans une mauvaise assiette basée sur les estimations de 1919, avant qu'ait eu lieu la hausse énorme des prix nominaux. Il est probable que l'assiette sera reportée à une date ultérieure.

On étudie aussi la création d'un nouvel impôt entièrement refondu sur les biens. Le Dr Wirth a défendu également l'augmentation de la taxe sur la charbon, en faisant remarquer que le combustible destiné aux réparations doit être livré au prix du marché intérieur allemand, inférieur à celui du marché mondial ; le Premier ministre ajouta : « Nous ne sommes pas en mesure de faire de pareils cadeaux. » Par conséquent, si le prix du charbon allemand est augmenté, il s'ensuivra qu'une partie du poids des réparations sera supportée par l'Entente. On dit officieusement que cette taxe sera pour le moment portée seulement de 20 à 25 ou 30 %.

Le Reichstag aura aussi à examiner un projet de loi créant des « Syndicats de Livraison » pour les besoins des réparations. Les Etats formeront les « Unions de livraison » ; ils seront rendus responsables de la remise des marchandises de toute sorte nécessaires aux réparations ; les entreprises individuelles dans chaque branche de la production pourront s'unir pour se constituer en « Syndicats de Livraison » et exiger une responsabilité identique pour la remise d'une quantité déterminée de marchandises. Les industries qui ne se soumettraient pas à ces mesures seraient provisoirement expropriées et régies par l'Etat jusqu'à ce que le pourcentage des remises qui leur incombe soit atteint. Les paiements seraient effectués au comptant, en valeurs cotées à la Bourse au cours du change, ou en obligations garanties par l'Etat. Enfin un département central des remises serait créé à Berlin.

États-Unis

LE FLÉCHISSEMENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Le commerce extérieur des Etats-Unis a encore subi une nouvelle baisse pendant le mois de mai. L'exposé du Ministère du Commerce indique que les importations sont inférieures, durant cette période, de 46.000.000 de dollars au chiffre du mois précédent et de 223.000.000 de dollars au chiffre du mois de mai 1920. Les exportations accusent une moins-value de 10.000.000 de dollars sur celles d'avril, mais, comparées au mois correspondant de l'année dernière, leur valeur fléchit de plus de 415 millions de dollars.

Les résultats du mouvement commercial pendant les cinq premiers mois de l'année courante sont encore plus impressionnants. Le total du commerce extérieur, c'est-à-dire l'ensemble des importations et des exportations, a diminué pendant cette période de 639.000.000 de dollars comparé à la période correspondante de 1920.

Pendant les onze mois se terminant en mai 1921, la baisse de la valeur des sorties a atteint le chiffre de 1.300.000.000 de dollars et celle des entrées 1.213.000.000 de dollars approximativement.

Le tableau ci-dessous montre les résultats obtenus au mois de mai dernier comparé au mois précédent et au mois de mai 1920. Il donne en outre les chiffres totaux pour la période de 11 mois s'étendant jusqu'à la fin mai 1921.

	Mai 1920	Avril 1921	Mai 1921
	Dollars	Dollars	Dollars
Exportations ..	746.000.000	340.000.000	330.000.000
Importations ..	431.000.000	255.000.000	208.000.000

Excédent des exportations. 315.000.000 85.000.000 122.000.000

Pour les onze mois se terminant en mai :

	1920	1921
	Dollars	Dollars
Importations	4.685.746.580	3.471.876.268
Exportations	7.479.611.906	6.179.603.978

Excédent des exportations 2.793.865.326 2.707.727.690

L'afflux de l'or a continué pendant le mois de mai ; les importations de ce métal se sont élevées à 58.200.000 dollars. En exceptant les mois de mars et avril, ce chiffre est le plus important depuis octobre 1920. Les Etats-Unis détiennent actuellement la quantité d'or la plus grande du monde entier. Suivant les statistiques officielles le stock d'or aux Etats-Unis à la date du 1^{er} juin se totalisait par 3.175.037.198 dollars, soit une augmentation depuis le 1^{er} janvier de 391.202.771 dollars et de 528.400.000 dollars depuis le 1^{er} mai 1920, époque à laquelle le plus bas chiffre avait été enregistré.

Le dernier chiffre record avait été atteint le 1^{er} juillet 1919 avec 3.095.077.467 dollars.

Le stock or des Etats-Unis a augmenté de presque 60 % depuis le commencement de la guerre, et les statisticiens estiment que ce pays détient actuellement 40 % environ du stock mondial.

Japon

LA SITUATION COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Les dernières nouvelles reçues de Tokio indiquent que, pendant la première quinzaine de juin, les disponibilités ont été assez abondantes sur le marché monétaire par suite d'importants débours effectués par le gouvernement pour le paiement de l'intérêt des Bons du Trésor.

Les ventes de soie ont été faibles, la température étant très défavorable pour les cocons ; les cours restent cependant élevés à cause des nombreuses demandes émanant de l'Amérique. Mais les fabricants hésitent pour acheter de la soie brute, les prix étant encore trop impraticables.

Sur le marché des valeurs, la tendance générale est ferme, mais les affaires traitées sont rares.

Le marché du coton est soutenu ; les stocks diminuent et les centres industriels redeviennent actifs.

Les cours du riz restent inchangés malgré les premiers achats effectués par le gouvernement à la date du 10 juin suivant la nouvelle loi sur le riz.

Les exportations japonaises au mois de mai ont atteint 105.000.000 de yens et les importations 149.000.000.

Pologne

LES RELATIONS COMMERCIALES AVEC LA RUSSIE

Bien que les relations officielles touchant au commerce ne soient pas encore renouées entre la Pologne et la Russie, de nombreux échanges sont effectués par la frontière de l'Ukraine, et les dirigeants de la République des Soviets semblent autoriser ce commerce illicite.

Des caravanes entières, venant de plus de 200 kilomètres dans l'intérieur de la Russie, et parfois protégées par des mitrailleuses, apportent du blé, de la laine, des peaux, et amènent en même temps du bétail, des chevaux vers la frontière Est de la Pologne. Elles échangent ces marchandises pour du sel, du pétrole, des outils agricoles etc. On estime à 500 millions de marks polonais, les marchandises vendues par cette voie pendant les deux premiers mois qui ont suivi la guerre. Les ministres du Commerce et de l'Industrie ont étudié cette question et ils ont décidé d'organiser dans différents centres des entrepôts libres, où il sera permis d'emmagasiner, sans payer de droits d'importation, des marchandises étrangères destinées au marché russe. Enfin le gouvernement polonais se propose d'accorder des licences à des entreprises privées pour construire ces entrepôts.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

Paris. — Imprimerie E. Desfossés, 13, quai Voltaire.

ÉCHOS

Le Grand Prix de l'A. C. F.

L'organisation d'un Grand Prix automobile sur un réseau de routes, demande à ce qu'une multitude de précautions soient prises à tous points de vue.

Il nous paraît intéressant aujourd'hui de faire ressortir comment le commissaire général du Grand Prix, M. Sautin, a envisagé la signalisation des points difficiles du circuit permanent de la Sarthe.

Tous ceux qui ont suivi les précédentes organisations de courses automobiles ont souvent remarqué les banderoles bleues qui étaient placées avant chaque virage, tournant, ou croisement réputés comme difficiles.

Cette signalisation très utile, était dangereuse, car si la chute d'une banderole s'était produite au moment précis du passage d'une voiture filant à plus de 100 kilomètres à l'heure, une catastrophe aurait pu se produire.

Les organisateurs du Grand Prix de 1921 ont donc pensé à remédier à ce danger et ils ont remplacé les banderoles par des grands panneaux qui ont d'ailleurs été essayés avec succès lors du dernier Grand Prix de la Consommation et qui indiqueront par un vaste signe peint en blanc sur un fond bleu, les virages à droite, les virages à gauche et les sinuosités de la route, tandis que d'immenses flèches peintes de la même façon préciseront l'endroit exact des trois virages de Pontlieue, de Mulsanne et d'Arnage.

Ces panneaux dont les dimensions sont de 2 mètres sur 1 ou de 4 mètres sur 1, suivant les cas, seront toujours, sauf les flèches, placés à 300 mètres de l'obstacle : solidement fixés sur des poteaux et généralement placés à droite des routes, ils seront élevés de 2 m. 50 au-dessus du sol, à la place qui sera la plus favorable pour que les coureurs les voient d'aussi loin et aussi bien que possible.

Onze signaux et trois flèches seront aussi répartis sur les 17 kilomètres 262 mètres du circuit permanent de la Sarthe.

Pour la blancheur et la beauté de la peau.

Rien n'est comparable au *Véritable Lait de Ninon*, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui donne au cou, aux épaules et aux bras une blancheur lilliale très recherchée avec les grands décolletés à la mode.

La finesse et le velouté de l'épiderme sont encore accrus par l'emploi de la *Fleur de Pêche*, poudre de beauté de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, adoptée par toutes les élégantes.

→ REBUS ←

Explication du rébus n° 3312.

Le corset, de nouveau, rétablirait sa tyrannie, s'il faut en croire les journaux.

Le corset — 2 noue veau — rétable — i raie — satire — âne I — cil — faux — temps — croix — re — laie — jour — N. O.

Solutions justes du rébus du n° 3312.

Germaine et Popaul, à la chape; deux internationaux de l'U. S. P., Pignaud, Var; Un groupe d'amis du Café de l'Univers, Pélissanne, Bouches-du-Rhône; Le tolier et les clients du Café Pinel, Paris; Palon, le grand devin du Café de l'Hôtel-de-Ville, Fribourg, Suisse; Le club de la Moleskine, Café Lyon à Salon; Logura, Café Central, Perpignan; Barulon Club, Café Bonnet fils, Romans-sur-Isère; Mme Beigbeder, Grand Café Majestie, Saint-Jean-de-Luz; Les clapas-

TOUS LES SPORTSMEN

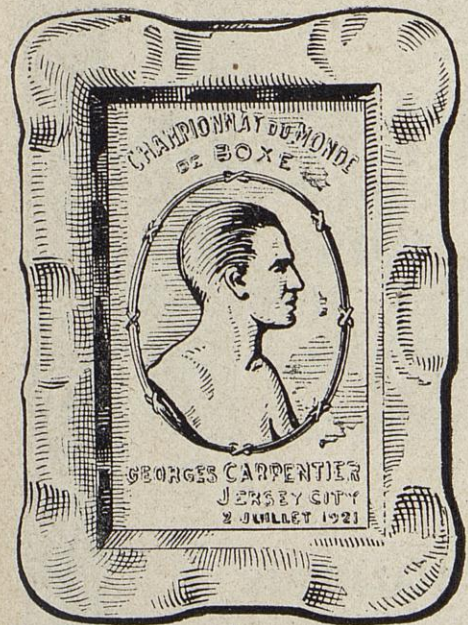
TOUS LES FRANÇAIS

voudront conserver un

Merveilleux souvenir de Georges CARPENTIER et de son Championnat du Monde.

Les Usines Carpentier mettent en vente le

CENDRIER G. CARPENTIER

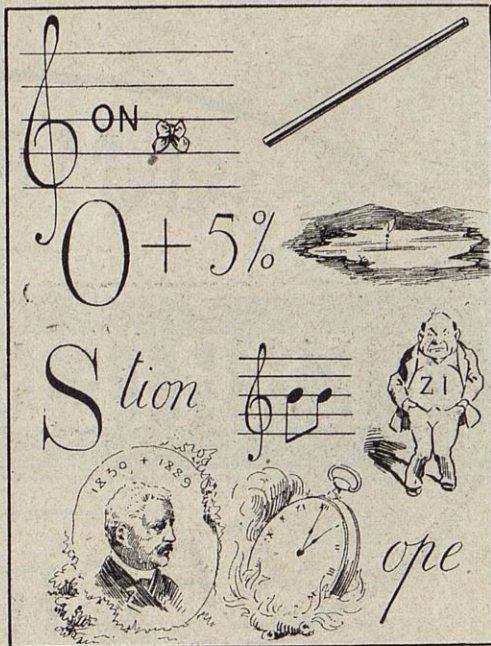


Longueur: 112 m/m; largeur: 80 m/m; profondeur: 16 m/m.

véritable pièce artistique en aluminium poli, portant finement gravées, en relief, sur un fond en cuivre patiné vieux bronze et couleur, la tête du Champion français et une inscription rappelant son grand combat du 2 juillet.

En vente partout au prix de 3 fr. Envoi franco contre 3 fr. en mandat ou timbres, à Georges Carpentier, France-Aluminium, 8, boulevard du Temple, Paris.

siés du Bar des Colonnes, Montpellier; Trois cafmans rescapés; Les buveurs de Bi-R, Café du Château-d'Eau, Narbonne; L'Édipe du Café de l'Univers, à Istres, Bouches-du-Rhône; Les victimes de la Raphaëlle Bonnel; Bebert, Hôtel Terminus, Decazeville; Le K seigneur de cane, Marseille; les amis réunis, Café de l'Europe, Villeneuve-sur-Lot; Le Truc du



Café Paul à Caraman; Les rétamés du Café du Centre à Lure; La crapette, Gabriel Pierre et Paul, Fougères; Les têtus du Café Paul, Narbonne; Les As du bouill' des Cap; Les éternés du Cap de la Barre, Nevers; Moutton, boucher, Solliès-Pont; Hôtel et Café du Commerce, Thuir, Pyrénées-Orientales, les extras du lundi, Salon de confiture Curtenat, Marseille; Tapanet, Café de Valence, Valence; Le Cinzano club du Café Montmorency, Narbonne; Un abonné de Verneuil, Cher; Chambige, Café de Paris, Ambert; Les émules de Socrate, Café Pujol, Toulouse; L'Édipe du Café de France, Vichy; Marcel R. Grand Café du Commerce et de Tourny, Bordeaux; L'antibarulon romain; Serenil, Café Continental, Carcassonne; L'Édipe du Grand Balcon, Bayonne; Les Coiffeurs de la RH; les Édipes du Café Gilbert, Tournon; L. Savy, à Marseille; Gens Eureka; Les Chercheurs du Café des Arts, Tarascon; Mainetti Philippe et Milliat François, Café de France, Saint-Chamas; Marcel Gody, Café Univers, Tours; L'Édipe des Marcs, Casino de Vichy; Elie et Fabien, brasserie Léon Remy, Nancy; Les Mandarins du Café de Paris, à Cherbourg; Escamille, Grand Café glacier, Valence; Laure AN; Mon oncle du Soufflet; Caillier, Issy-les-Moulineaux.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels : 23 Boulevard des Italiens, Paris.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'UN IMPORTANT ET BON

MOBILIER

garnissant 60 Chambres ou Salons de

L'HOTEL EDOUARD VII

à Paris, Rue et Place Edouard-VII, n° 7

AMEUBLEMENTS DE CHAMBRES A COUCHER DE STYLE LOUIS XVI

en acajou ornés de bronzes, en bois laqué et en chêne

AMEUBLEMENTS DE SALON DE STYLE LOUIS XVI

en bois doré, bois sculpté et bois laqué garnis en soie et en velours

COFFEUSES, GUERIDONS, COMMODES, BUREAUX, DESSERTES, VITRINES, etc.

NOMBREUX SIÈGES EN ACAJOU NOYER ET BOIS LAQUÉ

garnis en soie et en velours

ENVIRON 100 FAUTEUILS ET CHAISES DE RESTAURANT GARNIS DE CUIR

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT, MARBRES

LUSTRES, APPLIQUES, GROUPES, STATUE, COLONNES, VASES, BUSTES, etc., etc.

TRES IMPORTANTE LINGERIE

EN GRANDE PARTIE A L'ETAT DE NEUF

Environ 4.000 Draps en fil, 5.000 Taies d'oreillers, 8.000 Serviettes de toilette

3.000 Serviettes éponge, 8.000 Serviettes de table, Nappes, Napperons, Peignoirs de bains

Torchons, Essieu-mains, Tabliers, etc., Linge de domestiques

NOMBREUSE ORFÈVREURIE DE TABLE EN METAL DE CHRISTOFLE

TRES BONNE LITERIE, COUVERTURES EN LAINE, EDREDONS, COUVRE-LITS EN SOIE ET COTO

RIDEAUX, CARPETTES D'ORIENT, TAPIS en MOQUETTE

Nombreuse Porcelaine et Verrerie de table

Vente en l'Hôtel Edouard VII. Rue et Place Edouard-VII, n° 7

du lundi 4 juillet au Mardi 12 juillet 1921 et jours suivants s'il y a lieu, à deux heures

M^e F. LAIR-DUBREUIL

Commissaire-priseur, rue Favart, 6

EXPOSITION PUBLIQUE les 1^{er}, 2 et 3 juillet 1921, de deux heures à six heures

LIQUIDATION DES BIENS ALLEMANDS SÉQUESTRÉS (Loi du 7 octobre 1919, décret du 23 octobre 1919. Traité de Versailles, art. 297, § B.)

VENTE

SUR BAISSE DE MISE A PRIX

Le Samedi 16 Juillet 1921 à 9 heures du matin dans la Salle des Cries du Tribunal Civil de Grasse, il sera procédé, par M. Chiris, receveur de l'Enregistrement à Grasse, liquidateur des biens du sieur Henri ROST, en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal Civil de Grasse, à la VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

en un lot unique de l'

HOTEL CONTINENTAL

Grand IMMEUBLE A CANNES Route de Grasse

avec jardin de 14.000 mètres carrés environ et dépendances. Fonds de commerce d'hôtel avec le matériel, mobilier et agencement ayant servi à son exploitation.

MISE A PRIX : 700.000 FRANCS

Cautionnement pour enchérir : un dixième de la mise à prix à déposer avant l'adjudication entre les mains du Liquidateur. Il peut être pris connaissance du cahier des charges et de la liste du matériel au domicile du liquidateur.

Grasse, le 16 Juin 1921. — CHIRIS.

Vente au Palais à Paris le 16 Juillet 1921 à 2 heures.

PROPRIÉTÉ COLOMBES Rue Henri-Martin

n° 9 dite « Villa des Iris » cont. 422 m. env. Rev. 3.500 fr. M. à p. : 40.000 fr.

S'adr. à M^e René Mavré, avoué, 51, rue de Miromesnil.

M^e Labat, avoué et Benoist, notaire.

Grand TERRAIN à bâtir à DRAVEIL (S.-et-O.) Ancien

lib. locat. M. à p. : 50.000 fr. Adj. ch. not. Paris 26 Juill.

S'adr. M^e Dufour, Lejeune et Crémery, not. 17, r. Ville-l'Évêque.

Mon d'angle R. D'ASTORG 17 et 19 et R. Roquépine

n° 7, Façade 40 m. 25 Bonne Construction

5 ETAGES LIBRES pouv. convenir pr bur. com.

adj. ch. not. 26 Juill. S'adr. M. Hemmendinger,

52, r. Laffitte et M^e Grange, not. 3 Bd Saint-Martin

dép. ench.

Vente au Palais à Paris le 23 Juillet 1921 à 2 heures

PROPRIÉTÉ A MONTIGNON (S.-et-O.) Bd Armand

Hayem, 7, contenance 8.075 m2. M. à p. : 140.000 fr. S'adr. à M^es de

FORGES, Plaignaud, avoués à Paris, Blanchet, Durant

des Aulnois, notaires à Paris.

MAISONS à Levallois-Perret, rue Victor-Hugo

1^{er} lot, n° 14. C. 403 m. Rev. 40415 f. 2^e lot,

n°s 26 bis, 28, c. 393 m. Rev. 5.560 fr. M. à p. : 60.000 f.

chac. Adj. ch. not. Paris, 19 Juill. M^e Sabot, not. 6, r. Biot.

Vente baisse. Mise à prix Palais 9 Juillet 1921 à 2 h.

Maison RUE DE BELLEVILLE Cont. 163 m2.

N° 50 Rapt et 9.705 fr. M. à p. : 50.000 fr. S'adr. Beaugé et F. Bertin, avoués,

Constantin, notaire, Paris

Maison de Rapport RUE DU PRESOIR 36, Angle rue des

Couronnes Rev. br. 6.079 fr. 60. M. à p. : 30.000 fr. Adj. dimanche 10 Juill.

2 h. Étude M^e Masson, notaire à Sannois (S.-et-O.)

SANNOIS 2 Maisons, 15 r. Carnot et 16 r. Corneilles.

C. 729 et 453 m. M. à p. : 20.000 et 6.000 fr.

Adj. dimanche 10 Juill. Et. M^e Masson, not., Sannois.



Kodaks Pliants Autographiques, Brownies, etc.

Il en est à tous prix.

Kodak, S^{te} An. Française, 39, avenue Montaigne, PARIS

PRINCE DE LA BOUCHE



Dentol, prince de la bouche et des dents, depuis que je me sers de toi, j'aime toujours sourire.

Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19 rue Jacob, Paris.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris un franc en timbres-poste en se recommandant du "Monde Illustré" pour recevoir franco par la poste un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol** une boîte de **Pâte Dentol**, une boîte de **Poudre Dentol** et un échantillon de **Savon dentifrice Dentol**.



AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | **LYON** : F. MOREL, 11, rue Grôlée
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 35, Pavé des Chartrons. Bordeaux.
COTE D'AZUR : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas. Cannes
LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabry. | **MARSEILLE** : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortunée



Korta

KUMMEL DE LUXE

Monopole :
PERNOD PÈRE & FILS
 AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à **PARIS, CHARENTON, LYON et MARSEILLE**

DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS : EN
 TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

La Maison entreprend la Pose
 de tous ces Articles
 PARIS et PROVINCE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA)

Demander notice
25, rue Mélinus
PARIS.

Jean-José Frappa

MAKÉDONIA

(Souvenirs d'un officier de liaison
en Orient)

6^e MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

SEINS

développés, reconstitués,
raffermis en deux mois par les

Pilules Orientales

Seul produit qui assure à la femme une
poitrine parfaite sans nuire à la santé.
Le flacon av. notice, 11.60 fco cont.
mandat ou 12.20 contre remb.
J. RATIE, ph^m, 45, rue de l'Échiquier, PARIS.
Genève, Ph^m A. Junod - Bruxelles, Ph^m St-Michel.

Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph. : Louvre 27-95

Les cycles et
motos "Armor"
ont eu dans toutes
les courses, des
succès, grâce à
leur fabrication
:: soignée ::



Etab^l PUBLICITO, Garches (S.-et-O.).

C'est un fait
qu'il est facile de
contrôler : quand
on a monté une
"Armor" on
n'en veut plus
:: d'autre ::

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

ANTICOR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, Œils-
de-Perdrix, Verrues, Callosités
2 fr. Pharm^{ies} 2.25 fco poste
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Chouette!... Tâche de m'avoir la
paire!



— Mossieu m'excusera, mais mes cama-
rades me méprisent vu que je sers Mossieu
et que Mossieu n'est pas titré!



— C'est un métier ingrat que d'être le
mari d'une jolie femme!
— Dame, il faudrait du tact.



— Pour cet été nous avions d'abord pensé
à Trouville, mais comme mon fiancé aime
beaucoup l'équitation, nous nous sommes
décidés pour Robinson...

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est
vieillir. Prenez tous les jours deux
dragées de **THYROIDINE BOUTY** et votre taille
restera ou reprendra sveltesse. — Le flacon de
50 dragées est expédié par le **LABORATOIRE**,
3, Rue de Dunkerque, Paris. — mandat-poste de 10 francs (franco)
TRAITEMENT INÉPUISABLE ET ABSOLUMENT CERTAIN.
en ayant soin de bien lire l'notice: **Thyrodine Bouty**.

la Vie Lyonnaise
est le 1^{er}
Périodique Illustré de Province
ACTUALITÉ - TOURISME - THÉÂTRE
SPORTS - ARTS - MODE - HUMOUR
G. BERTHILLIER, D^r - 3, Quai des Brotteaux, LYON
Envoi franco d'un numéro spécimen contre 6 fr. 25 en timbres-poste

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur - Fixateur - Renforceur
etc. etc.
EN VENTE PARTOUT
dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils
et Fournitures Photographiques
Échantillon contre 0^{fr} 50 en timbres.
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES
EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVES
BARBOU FILS
52, Rue Montmartre - PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

PARFUMS
PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT -
GROS: 8^{bis} Rue Martel, PARIS.

ARTHRITIQUES
DIABÉTIQUES
HÉPATIQUES



Chez Soi
Au Restaurant
Au Café

VICHY CÉLESTINS

Bouteilles — demies et quarts

Dissout et élimine l'ACIDE URIQUE

L'ALCOOL de MENTHE
DE

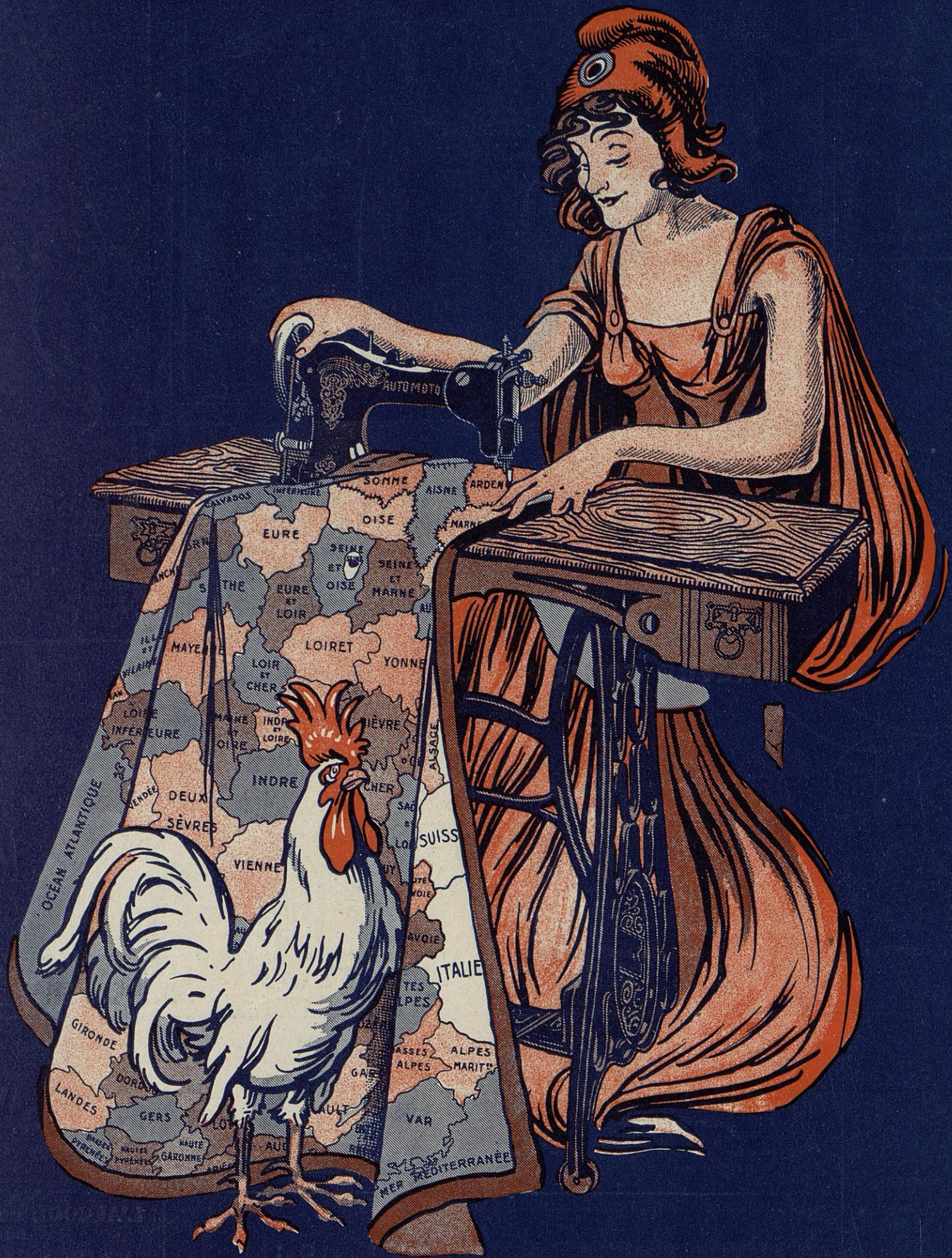
RICQLÈS

est le produit hygiénique
indispensable.

MALADIES
INTIMES
COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompus
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)
Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la
Pharmacie GIBERT, 18, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Très nombreuses déclarations médicales et
attestations de la clientèle.
Dépôts à Paris: Phie Centrale Turbigo, 57, rue de
Turbigo; et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

ON RECOUD VITE! AVEC LA
MACHINE A COUDRE



AUTOMOTO

USINES À S^TÉTIENNE

MAGASIN DE VENTE : 152, AVENUE MALAKOFF, PARIS

Paris. — Imprimerie E. Desfossés, 13, quai Voltaire.

Publicité Agence FOURNIER. — LYON.